

ADULT ROMANCE

PHOEBE
P. CAMPBELL



VOL.4

FAST

Éditions



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

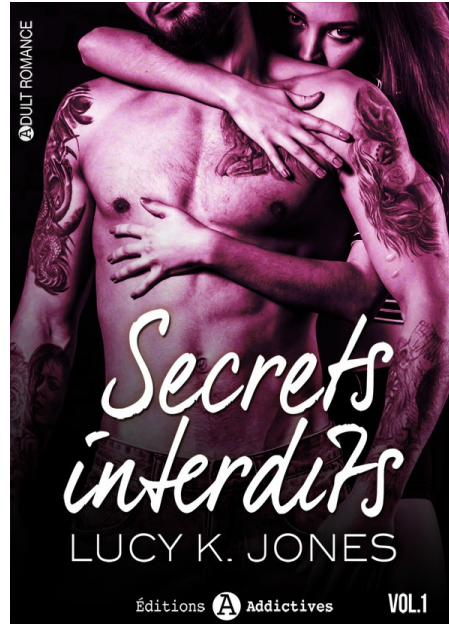
Secrets interdits

Laisser un homme mettre sa carrière en danger ? Hors de question ! Nina est bien trop indépendante pour ça !

Mais quand elle rencontre Bruce Willington, l'ami aux nombreux secrets, tout vole en éclats.

Il est charmeur, sexy et dangereux : ses baisers et sa passion lui font tout oublier.

Et si elle va au bout de son enquête, perdre Bruce pourrait être le prix de la vérité !



Également disponible :

TOI (mon ex, ton ex) et MOI

Gia est obsédée par son ex, elle n'arrive pas à l'oublier même s'il n'a pas volé le surnom de « monsieur Connard » ! Elle doit le revoir et, pour cette occasion, sa meilleure amie l'incite à y aller accompagnée de Giulian, un célèbre restaurateur au charme fou, qui a accepté de jouer les cavaliers. Troublée autant à l'idée de revoir Matt que d'être accompagnée de Giulian, Gia comprend que sa vie va prendre un tournant... Mais lequel ? Retrouver Matt et lui pardonner tout le mal qu'il lui a fait ou accepter la relation torride et solide que lui offre Giulian même s'il semble lui cacher un passé plus que trouble ?



Également disponible :

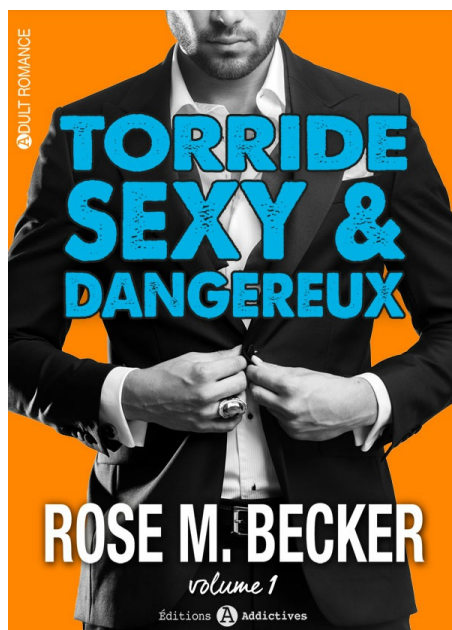
Torride, sexy et dangereux

Le sexe, parfait ! Le mariage, à la limite. Les sentiments, certainement pas !

Informaticienne et hackeuse de génie, Karlie a piraté le site de trop. Mais au lieu de la faire arrêter, Malcolm Taylor – le patron du site – décide de l’engager.

Karlie n’a pas le choix... Si elle veut rester aux États-Unis, elle doit accepter de devenir l’employée de Malcolm, mais aussi sa femme !

Seulement, les ombres de leurs passés rôdent...

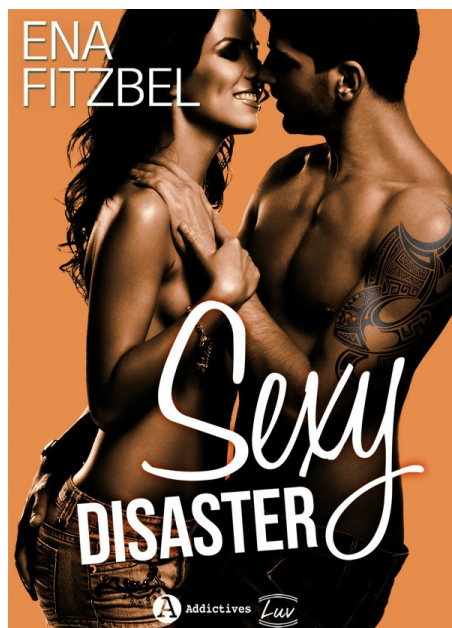


Également disponible :

Sexy Disaster

Quand les opposés s'attirent, mais que les cœurs se déchirent...

Diane est rédactrice en chef du magazine *Belle pour la vie*, et pour boucler un article, elle doit partir à l'autre bout du monde. Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... c'est tout ce qu'elle déteste, elle la Parisienne un brin snobinarde ! Mais le pire est à venir, son guide, William Charleroi, mâle alpha et charmeur invétéré, s'avère être le moins gentleman des hommes. Elle le déteste tout autant qu'il l'attire car sous ses airs d'homme frustré et séducteur, se cache le plus sexy des amants. Succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?



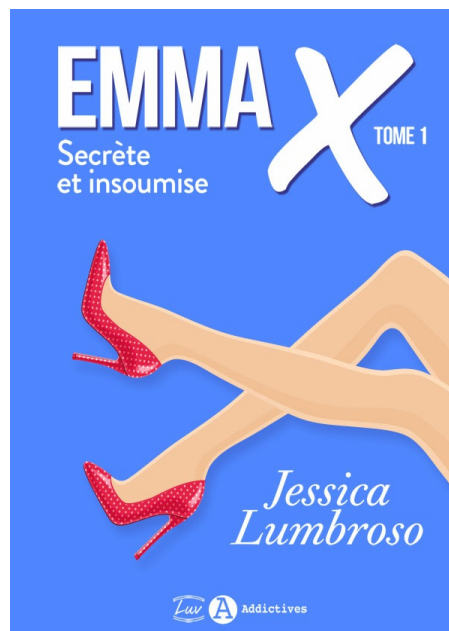
Également disponible :

Emma X, Secrète et insoumise

Dans la vie, Emma sait ce qu'elle veut ! Propre sur elle, polie et discrète la journée, sa vraie nature se révèle le soir. Emma se transforme alors en femme sûre d'elle séductrice et fière de ses atouts. Elle s'est fixé deux règles :

- protéger son secret
- rester libre et insoumise.

Alors pour elle, l'amour s'apparente à des rencontres avec des hommes qu'elle ne reverra jamais. Et ça lui suffit. Mais c'était sans compter sur cet homme troublant, capable de tout pour l'approcher, même du pire des chantages...



Phoebe P. Campbell

FAST

Volume 4

1. Séisme

Jo

Je pensais sincèrement que retourner sur le stand Razov après avoir fait les couvertures de magazines, surprise en plein baiser avec le principal pilote concurrent, était ce qu'il y avait de pire.

Comme quoi, on peut toujours repousser les limites de l'impossible...

Je secoue la tête, éprouvant encore une flambée de rage à l'égard de Nate. Je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé si je n'étais pas arrivée à temps, hier. Son expression était tellement... sauvage, sombre ! Je suis sûre qu'il aurait tabassé Ron, peut-être même qu'il l'aurait laissé pour mort !

– Espèce de malade, murmuré-je pour moi, entre mes dents serrées.

Voir Ron à terre, si affaibli, un mélange de peur et de honte sur le visage, m'a bouleversée. La scène me hante depuis hier soir. Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit et me suis levée très tôt, pour être la première sur le stand Razov et avoir ainsi une chance de lui parler en tête à tête, avant l'arrivée de tous les autres. Je n'ai pas réussi à le trouver, après le départ de Nate, et il faut vraiment qu'on revienne sur ce qui s'est passé.

Jusqu'à hier soir, Ron était pour moi cet homme indestructible, ce colosse irlandais, toujours là pour me porter (et parfois me supporter, aussi). Le seul être en dehors de ma mère qui me relie encore à mon père.

Meredith a sûrement eu des histoires sentimentales après la disparition de mon père, mais je n'ai pu que le deviner. Elle ne m'a jamais présenté personne, ce qui fait que Ron a toujours été la seconde figure masculine de mon enfance.

Je ne comprends pas ce qui a pris à Nate ! Ses accusations sont ridicules ! Quand bien même Ron n'aurait pas été quasiment un beau-père pour moi, je vois mal un directeur d'écurie mettre en porte-à-faux sa propre ingénieure course pour ensuite la conserver au sein de son équipe... C'est tellement absurde !

– Mais qu'est-ce qui lui a pris, putain ?

Cette fois, j'ai parlé à voix haute, faisant se retourner un des rares employés du circuit déjà au travail, juste avant le stand Razov.

Il faut que je me calme.

Je sais déjà que ma conversation avec Ron ne sera pas agréable. Il n'a sûrement pas apprécié de se faire taper dessus et encore moins sous mes yeux. Il va donc me falloir être diplomate dans ma manière d'aborder les choses et je sais pertinemment que ça n'est pas ma principale qualité.

Euphémisme.

Quand j'entre dans le stand, celui-ci est désert, comme je l'avais espéré. Je sens cependant une odeur de café, qui se mêle aux effluves d'essence, d'huile chaude et de caoutchouc brûlé.

– Ron ? appelé-je, d'une voix rendue un peu plus aiguë par l'appréhension.

Sans me répondre, il sort de la petite pièce qui lui sert de bureau, tout au fond du stand. À la lumière des néons, je constate que son visage porte encore les traces des coups reçus la veille. Mon cœur se serre en voyant sa pommette bleuie et légèrement enflée. Je m'avance vers lui, l'air grave. Mais son regard hostile me glace le sang. Jamais encore Ron ne m'avait regardée ainsi. Même lorsqu'il m'a dit que je l'avais déçue...

– J'ai toujours veillé sur toi depuis la mort de ton père, commence-t-il, d'une voix dure.

– Ron, tenté-je, devinant sans peine que ce qui va suivre sera difficile à entendre.

– Je t'ai permis d'apprendre le métier, je t'ai embauchée dans cette écurie, poursuit-il, sans me laisser une chance de parler. J'ai été profondément meurtri d'apprendre que tu couchais avec un pilote appartenant à la concurrence, j'ai pris le temps de la réflexion, par égard pour le lien qui existait entre nous et aussi par égard pour ton père...

J'espère qu'il va me passer un énorme savon, vider sa colère et que tout redeviendra comme avant. Malgré moi, je ne peux pas occulter l'imparfait qu'il a sciemment utilisé pour parler de notre lien.

Ce n'est pas vrai, c'est la colère qui parle.

– Ce qui s'est passé hier m'a décidé : je ne peux plus te faire confiance, Jo, reprend-il, sur le ton du regret. Tout ce qui se fait dans notre écurie est ultra-confidentiel, chaque information peut faire gagner l'adversaire, chaque victoire peut faire gagner des millions, faire vivre une équipe. Tu m'as mis dans une situation où je dois choisir entre toi et toute l'écurie.

Quoi ? Non !

Je voudrais hurler, lui dire que bien sûr que si, il peut me faire confiance, que j'ai pris sa défense hier soir et que la Formule 1, c'est toute ma vie ! J'éprouve une sensation de vertige, comme si le sol se dérobaient lentement sous mes pieds et que je chutais au ralenti. Ron me regarde fixement. Je le supplie silencieusement, les yeux implorants. Il comprend forcément ce que je ressens, il doit faire marche arrière, il ne peut tout simplement pas faire ça.

C'est impossible, ça ne peut pas être en train d'arriver.

– Je choisis l’équipe, Jo. J’ai toujours choisi l’équipe, tu le sais. Rentre faire ta valise, gamine, on t’enverra ton billet de retour dans la journée.

Sans ajouter un mot, il me tourne le dos et va s’enfermer dans son bureau. Je me retrouve seule, debout dans le stand désert, sous la lumière crue des néons.

Je vacille, avec l’impression de contempler les ruines de ma vie. En quelques secondes, j’ai perdu mes certitudes et mon avenir.

Je reste un instant immobile, à tenter de reprendre mes esprits. Rien de tout ce qui vient de se passer n’a de sens.

Nate aurait-il eu raison ?

Mais je n’ai que des questions et aucune réponse. Ron ne peut pas avoir rendu publiques les photos de Nate et moi ! Puisque ma liaison l’a déçu, qu’il estime qu’elle a mis en danger toute l’équipe, pourquoi l’aurait-il rendue publique ? C’est la publication des photos qui a jeté le doute sur l’écurie. Il aurait simplement pu me convoquer, avoir une discussion privée avec moi, tout simplement ! Pourquoi attendre une course supplémentaire pour me renvoyer ? C’est aussi incohérent que le reste !

J’ai déjà du mal à croire qu’il ait pu me virer, mais qu’il ait attendu pour le faire, c’est incompréhensible. C’est comme s’il avait échangé son rôle d’éternel protecteur pour celui de bourreau, sans aucune raison !

La porte de son bureau reste close. Je devine qu’il attend probablement que je quitte les lieux pour en sortir. Je tente de prendre une grande inspiration, mais je reste oppressée.

Un bruit de pas derrière moi me fait sursauter. C’est l’énergie du désespoir qui me permet de bouger enfin. Pas question de me laisser surprendre là par l’équipe entière, virée comme une moins que rien, au petit matin, après avoir remporté une dernière victoire.

2. Fuite en avant

Jo

– Hé, Jo ! T’es tombée du lit ?!

Soulagée, je reconnais la voix de Mark. J’ai beau avoir l’esprit en surchauffe totale, je ne m’étonne pas vraiment de constater qu’il est parmi les premiers sur le stand. Comme moi, il a une véritable passion pour ce métier... sauf que lui va pouvoir continuer à l’exercer.

Son sourire s’étiole quand je me retourne vers lui.

– Qu’est-ce qui se passe ? me demande-t-il immédiatement.

J’imagine sans peine que mon désarroi se lit sur mon visage. Je n’ai pas la force de dissimuler quoi que ce soit, toute ma volonté est déjà mobilisée pour me maintenir debout.

– Ron m’a virée, avoué-je, d’une voix blanche.

Il ouvre de grands yeux incrédules.

– Mais pourquoi ? À cause de...

Il n’ose pas terminer.

– Je ne sais plus là, réponds-je, étourdie. Nate et lui se sont battus, hier soir...

– Hein ?!

Cette fois, il fronce les sourcils. Je n’ai pas envie d’entendre ce qu’il pense de cette info. J’ai déjà eu droit à Nate accusant Ron du pire, puis à Ron qui me renvoie, si Mark s’y met en dénigrant l’un ou l’autre, je vais me mettre à hurler.

– Je suis virée, c’est tout ce que je sais, le coupé-je, faisant un pas vers la sortie.

– Mais c’est absurde de te virer maintenant, tu as fait monter l’équipe sur la plus haute marche du podium ! s’exclame-t-il.

Je hausse les épaules, poursuivant mon chemin.

– Blake peut sans doute faire quelque chose, parler à Ron, continue Mark.

Je ne me retourne pas. J’entends ce qu’il dit, je comprends les mots qu’il prononce, mais, comme le reste de ma vie, rien n’a de sens pour moi.

– Jo ? Jo !

J'accélère encore le pas, quitte le stand, puis le circuit. Je retire ma casquette bleue et noire et marche droit devant moi.

3. Chute libre

Jo

Les rues de Shanghai se succèdent, toutes plus animées les unes que les autres.

La ville qui ne dort jamais.

Cette expression traverse mon esprit endolori. À l'origine, elle s'appliquait à New York, mais elle a tout son sens ici aussi. Je croise des fêtards qui zigzaguent dans les rues, des gens en costume qui filent droit, des marchands ambulants immobiles, attendant le client derrière leur échoppe à roulettes... Tout un monde plein de contradictions, d'étrangeté et en même temps, que je trouve tellement plus normal que moi !

J'erre, avance au hasard, je traverse des quartiers plein d'échoppes, faites de bric et de broc, des quartiers d'affaires aux buildings qui miroitent, des rues commerçantes, où les grandes enseignes américaines et les centres commerciaux chinois se livrent une guerre sans merci, sous le regard fixe de Mao, dont on peint encore les portraits sur les murs...

J'ai l'impression que ce mélange foutraque de deux époques, deux régimes économiques contradictoires, fait écho à ma confusion intérieure. J'ai été repoussée par Ron, que je croyais connaître, j'ai repoussé Nate, qui voulait m'aider, j'ai perdu le job que j'ai toujours rêvé d'avoir et je suis seule, dans une énorme ville dont je ne maîtrise pas la langue, et où personne ne me regarde, bien que je sois la seule Occidentale dans les rues et que je porte ma combinaison.

Il faudrait pourtant que je parle de tout ça à quelqu'un, qu'on m'aide à faire le point.

Si j'avais été dans une ville anglophone, j'aurais été capable d'entrer dans un café, un bar ou n'importe où, pour tout expliquer au premier inconnu qui aurait eu la malchance de tomber sur moi.

Je serais passée pour une folle, mais quelle importance ?

Machinalement, je saisis mon téléphone, rangé dans une de mes poches, et fais défiler les noms de mon répertoire.

Blake. Je grimace. Quitter la F1 signifie ne plus travailler en binôme avec mon ami d'enfance. Pire encore, je ne pourrai plus voir Blake tous les jours, puisque son métier de pilote va le faire voyager toute l'année ou presque.

Maman. Non, c'est au-dessus de mes forces ! Elle sera triste pour moi, mais même si elle le cache, je sais qu'elle sera soulagée... Et je ne pourrai pas le supporter.

Marina. C'est encore elle qui serait la personne la plus à même de m'aider à faire le point. Marina a l'esprit affûté, elle me connaît bien et elle me dirait la vérité sans chercher à en adoucir les contours. Elle serait aussi là pour me prendre dans ses bras et m'aider à affronter la suite. Sauf que... comme c'est elle qui m'a décidée à entrer dans le jeu médiatique, elle se sentira sûrement coupable. Je ne peux pas lui faire subir ça.

Tremblante, je fais défiler les noms suivants, pour arriver enfin à celui de Nate. Mon pouce reste en suspension, hésite un instant, puis je renonce et remets mon téléphone dans ma poche.

Je l'ai fait fuir en lui hurlant dessus. J'ai refusé de l'entendre en prenant la défense de Ron, alors qu'il me conseillait de faire preuve de discernement.

Le discernement. J'aimerais bien, mais par quoi je commence ?

Pire encore, tout comme Blake, il va poursuivre le championnat et moi, je vais rester... quelque part. Loin de lui. Notre relation, quelle qu'elle soit, est de toute façon trop chaotique pour survivre à une séparation géographique. Donc ça aussi, c'est terminé.

4. Nouveau départ

Jo

Pour la première fois depuis bien longtemps, seule dans cette ville qui grouille de monde, je fonds en larmes. Cette fois, on me jette tout de même quelques regards interloqués, surpris, parfois moqueurs.

Honteuse de me donner en spectacle, je m'essuie rageusement les yeux et cherche un taxi. Hélas, je me trouve en ce moment dans un quartier où les gens circulent surtout à pied ou à bicyclette. Je dois rassembler ce qui me reste de forces pour revenir sur mes pas jusqu'à ce que j'aperçoive enfin une voiture rouge, avec sa lanterne allumée indiquant que le taxi est libre. Je lève le bras, reniflant sans aucune retenue.

Jamais je ne me suis sentie aussi seule ni aussi perdue, au sens propre comme au sens figuré, d'ailleurs. Peu m'importe d'avoir l'air d'une désespérée.

C'est un peu ce que je suis, après tout.

Le taxi s'arrête, le chauffeur me jauge rapidement, puis me fait signe de monter. Je sors de ma poche la carte de l'hôtel, que je conserve toujours sur moi. Il hoche la tête et démarre, alors que je n'ai pas encore pu boucler ma ceinture de sécurité.

En même temps, je crois que j'ai déjà subi un énorme crash.

Je remarque vaguement que le trajet me semble bien alambiqué, mais je n'ai pas l'énergie de m'embarquer dans une discussion en anglais avec un chauffeur qui a visiblement décidé de gagner sa journée en une seule course. Plus la course dure, plus j'ai de chance de rentrer à l'hôtel après le départ de toute l'écurie. Je tourne la tête vers mon reflet dans la vitre de la portière. Yeux gonflés, visage défait, mon état intérieur ne fait aucun doute et je peux serrer les dents autant que je veux, personne ne sera dupe.

Pas même ce chauffeur de taxi, que ça ne dérange pas d'arnaquer une personne en détresse.

Poussant un énorme soupir, je me laisse tomber contre la banquette en me passant les mains sur le visage. Puis, sentant un énorme ras-le-bol enfler en moi, je me redresse brutalement.

– Ça suffit, la visite touristique ! Je veux aller à mon hôtel, maintenant ! dis-je en anglais, cinglante, à mon chauffeur.

Ajoutant le geste à la parole, histoire d'être sûre de me faire comprendre, je brandis de nouveau la carte de l'hôtel. Sans même y jeter un œil, il me répond en chinois une phrase interminable. Cette

fois, je sors de mes gonds et, comprenant qu'il ne sert à rien d'essayer de discuter, puisqu'on ne parle pas la même langue, je me mets à répéter en boucle le nom de l'hôtel, haussant chaque fois un peu plus le ton.

Après quelques minutes, il craque et lève une main exaspérée, puis fait demi-tour.

Enfin !

Une fois arrivée à mon hôtel, je règle la course (hors de prix, évidemment) sans discuter davantage et fonce dans ma chambre. Je retire ma combinaison bleue et noire, comme si elle me brûlait la peau.

– Puisque c'est terminé, autant aller le plus vite possible, marmonné-je, des larmes dans la voix.

J'ai beau souffler sur les braises de ma colère, celle-ci n'arrive pas à s'enflammer suffisamment pour me libérer de ma tristesse. Je fourre mes quelques produits de beauté dans ma trousse de toilette, la balance dans ma valise. La trousse rebondit contre ma « poupée porte-bonheur », que m'avait donnée Ron lorsque j'étais enfant, et chute sur le sol. Au passage, un flacon de sérum hydratant se brise.

– Mais merde à la fin !

En deux pas, je suis près de la valise. J'attrape la poupée et la balance dans la poubelle pleine d'emballages de barres chocolatées. Puis je m'accroupis pour nettoyer les dégâts.

– Tu parles d'un porte-bonheur, soufflé-je, en regardant la poupée de côté.

Pliée en deux dans la poubelle, seul un bras dépasse, comme si elle me suppliait de la sortir de là. Je me souviens encore du jour où Ron me l'avait offerte. J'avais déballé mon cadeau pour lui faire plaisir, le visage figé. Je gardais ce même air de statue de cire depuis quatre mois, date du décès de mon père. Ma mère en était malade.

Mais quand j'avais vu cette frimousse pareille à la mienne, avec ses cheveux blonds tressés et ses grands yeux bleus, je n'ai pas pu faire autrement que de lui rendre son grand sourire, auquel il manquait pareillement une dent.

Quoi que je fasse, Ron fait partie de ma vie, ou en tout cas, de mon passé.

Avec un soupir, je saisis la main tendue de la poupée et la fourre dans mon sac de linge sale, avant d'enfoncer celui-ci dans ma valise, à coups de poing.

5. L'arrivée de la cavalerie

Jo

Alors que j'ai quasiment terminé de remplir ma valise, on frappe à la porte de ma chambre. Je me raidis, persuadée qu'il s'agit d'un coursier envoyé par Ron pour me livrer mon billet retour.

Il n'aura pas perdu de temps.

– Jo ! C'est nous, Blake, Marina et Mark, ouvre ! m'annonce ma meilleure amie, sans même attendre une éventuelle réaction de ma part.

– Mark nous a dit ce qui était arrivé, ajoute Blake, dans un souffle. Allez, laissez-nous entrer.

Soulagée, je lâche un tee-shirt au-dessus de la valise ouverte, sans même prendre la peine de le plier, referme le couvercle à la va-vite et vais leur ouvrir. Derrière Marina et Blake, qui me prennent dans leurs bras à tour de rôle, sans un mot, Mark reste en retrait.

– J'espère que tu ne m'en voudras pas de leur avoir dit, commence-t-il, d'un ton hésitant.

– Mais bien sûr que non ! le coupe Marina, toujours énergique.

– Tu as bien fait. À sa place, j'aimerais que mes amis soient là pour me soutenir, ajoute Blake, en me regardant dans les yeux.

OK, Blake, j'aurais dû vous prévenir moi-même, d'accord...

– Non, c'est bon, je l'aurais fait, de toute manière, terminé-je, un peu gênée quand même de m'être fait devancer ainsi.

– J'espère bien, souffle Blake, en passant devant moi.

Mark est visiblement soulagé. Marina fusille Blake du regard et me serre encore une fois contre elle. Leur soutien et leur affection me font du bien, mais ils me donnent aussi envie de m'abandonner et de pleurer encore... ce dont je n'ai pas vraiment l'habitude. Submergée par les émotions, je serre les dents pour retenir mes larmes et leur tourne le dos un instant, histoire de me reprendre.

– Je vous aurais bien offert un thé, un café ou autre chose, mais j'ai peur de ne pas avoir ce qu'il faut sous la main, fais-je, sans réfléchir.

– On n'est pas là pour ça, on est venus pour toi, me dit doucement Marina, qui me connaît assez pour savoir que je suis touchée par leur présence.

– Ouais... et pour te dire que les gars sont désolés, ajoute Blake.

Je me retourne, un sourire ironique aux lèvres.

– LES gars ? reprends-je, sans cacher mon scepticisme.

– Ben... Mark et moi, en tout cas, répond Blake en s'asseyant sur le lit, fuyant mon regard.

Mark approuve silencieusement, adossé contre la porte, bras croisés, comme le ferait un vigile à l'entrée d'un lieu super-protégé.

Effectivement, je me sens quand même un peu protégée par ces trois-là.

– Et Ron aussi est sûrement désolé, même s'il ne le dit pas, renchérit Marina.

Cette fois, je me mords les lèvres. Je pense que ma meilleure amie se trompe. Les mots prononcés par Ron plus tôt ce matin tournent encore en boucle dans ma tête.

Mark toussote, comme s'il partageait mon sentiment.

Est-ce qu'il leur a vraiment tout dit ?

– En fait, il y a un truc bizarre avec Ron, déclare-t-il finalement.

– À part le fait qu'il m'ait renvoyée, tu veux dire ? demandé-je, dans une tentative désespérée de plaisanter.

Tentative qui échoue lamentablement, bien sûr.

– Oui, il n'a parlé à personne du fait que Nate lui a cassé la gueule, me dit-il, les yeux rivés sur les miens.

– Nate lui a cassé la gueule ?! crient en même temps Blake et Marina.

Donc il ne leur a pas tout dit.

Je soupire. Mes deux amis me regardent, puis tournent les yeux vers Mark, qui n'ajoute rien. Je comprends qu'il me laisse le choix de raconter ou non l'altercation.

– Hier, je suis arrivée près du stand et j'ai surpris Nate en train de frapper Ron, commencé-je, choisissant mes mots avec prudence.

Marina et Blake ouvrent des yeux incrédules. Mon ami d'enfance rougit violemment et ouvre la bouche, mais avant qu'il ne prononce un seul mot, je choisis de poursuivre mon récit.

Avant de me faire renvoyer, je l'aurais sûrement laissé s'indigner sur la violence de Nate, tout comme je l'ai fait moi-même. Mais après ce qui s'est passé ce matin, je ne sais vraiment plus quoi penser. Et je ne suis plus très sûre que Nate soit vraiment le seul à blâmer... Certes, il a mis Ron à terre, mais peut-être avait-il de bonnes raisons de sortir de ses gonds ?

– Ron est parti et... Nate et moi nous sommes disputés à ce sujet, poursuis-je, essayant d'en rester aux faits.

Marina hausse un sourcil, discrètement. Elle connaît mon tempérament et mon attachement à Ron.

Son regard est sans équivoque : elle pense clairement que la « dispute » était plus du genre explosion nucléaire que discussion argumentée.

Et elle n'a pas tort.

Je ne réponds pas à sa mimique et poursuis, concentrée.

- Il m'a dit que c'était Ron qui avait révélé notre liaison à la presse. Sur le coup, j'ai trouvé ça tellement surréaliste que je ne l'ai pas cru.
- Évidemment ! C'est complètement dingue, comme théorie ! s'emballe Blake, scandalisé.
- Attends, fais-je, levant une main.

Cette fois, Marina se penche légèrement en avant, attentive.

- Il m'a aussi dit que Ron comptait me faire partir et je ne l'ai pas cru non plus, ajouté-je, en secouant la tête.

Pire encore, je lui ai dit qu'il était dingue et qu'il n'avait pas à se mêler de ça. Bravo. Je suis vraiment au point en matière de gestion de la colère, ça me fait plaisir.

- Donc comme Ron m'a effectivement renvoyée, j'en suis à me demander si Nate n'avait pas aussi raison pour les photos, finis-je, en guise de conclusion, complètement perdue.
- Je ne vois vraiment pas pourquoi il aurait fait un truc pareil, dit lentement Blake, l'air assommé par ce que je viens de révéler. C'est... absurde.

Je lève les mains, en signe d'impuissance.

- En tout cas, Nate s'est battu pour toi, ajoute Marina, d'un ton rêveur. C'est hyper-romantique, je trouve.

Mark et Blake tournent les yeux vers moi. Je ne réponds rien, faisant de mon mieux pour garder un visage impassible. Je suis d'accord avec Marina, mais vu la manière dont j'ai réagi auprès de Nate, ça rend les choses encore pires aujourd'hui. J'ai perdu mon père de substitution, mon boulot, et mon amant.

Quelle conne je peux être, parfois...

Après quelques secondes de silence, Blake hausse les épaules.

- Ouais, enfin, quand on voit le résultat, il aurait pu réfléchir avant, ronchonne-t-il.

Mark fronce les sourcils, mais ne dit rien, tandis que Marina soupire ostensiblement, en secouant la tête. Quant à moi, eh bien... je fais soudain mine de chercher quelque chose dans ma valise, histoire de pouvoir dissimuler mon chagrin à mes amis.

Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?

6. Choix cornélien...

Jo

Je suis encore accroupie devant mes affaires fourrées à la va-vite dans mon bagage quand mon téléphone sonne. En me relevant pour répondre, je surprends le regard attristé de Marina sur ma valise, symbole on ne peut plus concret de ce qui m'attend.

C'est un numéro inconnu qui s'affiche sur l'écran de mon portable. Méfiante, j'hésite un instant, puis décide de prendre l'appel.

Franchement, qu'est-ce que j'ai à perdre de plus, maintenant ?

- Oui, allô ?
- Joana Milton ? demande une voix masculine.
- Elle-même, réponds-je, sur mes gardes.

Dans la petite chambre d'hôtel, l'atmosphère s'est tendue. Marina, Blake et Mark me regardent, sans un mot.

- Ici, Ethan Vanner, l'ingénieur en chef de Loocke & Faster, se présente l'homme.

Loocke & Faster, l'écurie de Nate ?! Qu'est-ce que c'est encore ?

Ma respiration se fait plus rapide, je sens mes doigts se crispier sur le téléphone.

- Oui ? fais-je, d'une voix étranglée.
- Nous avons appris votre départ de chez Razov et nous voudrions que vous nous rejoigniez, m'annonce-t-il carrément, sans chercher à manœuvrer.

Sa franchise me plaît, mais sa proposition me laisse une impression mitigée. La coïncidence est trop énorme : je me fais renvoyer à la suite d'une altercation entre Nate et mon directeur d'écurie, puis son écurie cherche à me recruter.

On dirait la version « Formule 1 » d'un bouquet de fleurs pour s'excuser de quelque chose.

Je toussote, trop perturbée pour répondre.

- On vous a repérée depuis un moment, reprend Ethan Vanner. Vous avez bien bossé sur la dernière course, malgré la pression, c'est une grande qualité, je suis impressionné.
- Euh... merci, réussis-je finalement à articuler.

Autour de moi, Marina, Blake et Mark se détendent. Pour ma part, je ne suis pas capable d'aligner trois pensées cohérentes.

– Bon, je ne vous refais pas le résumé de ce qui s'est passé, vous le savez mieux que moi, mais juste un mot : nous n'avons rien à faire de la presse people puisque Nate sera dans la même écurie, continue-t-il, imperturbable. Donc pas de questions de confidentialité, de soupçons de quoi que ce soit, vous aurez l'esprit libre pour travailler.

– Euh...

– Et j'ai téléphoné à Peter Loocke, qui est tout à fait d'accord avec moi, me coupe-t-il rapidement.

Sa dernière phrase me décide : s'il précise qu'il a parlé au co-actionnaire de Nate, j'imagine que c'est parce que celui-ci est derrière cette décision. Sinon pourquoi ne pas dire que les deux actionnaires sont d'accord avec lui ?

Impossible d'accepter un poste obtenu grâce à l'intervention d'un... amant.

Si j'intègre l'écurie Loocke & Faster après avoir été virée de chez Razov, tout ce qu'on retiendra, c'est que j'ai couché avec le co-actionnaire et pilote vedette de l'écurie pour me faire embaucher.

Super, après la trahison, la promotion canapé, c'est exactement le genre de carrière dont je rêvais !

Je prends une grande inspiration.

– Je suis désolée, commencé-je, je...

– Je ne vous demande pas de donner votre réponse aujourd'hui ! me coupe l'ingénieur en chef. Prenez le temps de la réflexion. Je vous rappellerai plus tard. Mais pensez à notre proposition. Sachant que nous vous offrons un salaire identique, avec des primes d'intéressement en cas de victoire, évidemment. À bientôt, Joana.

Sans attendre davantage, il raccroche, me laissant muette d'étonnement. Je reste un instant immobile, histoire de gagner du temps. Je vais devoir tout expliquer à mes amis, qui me regardent, avides de savoir de quoi il s'agit, et je réalise à peine ce qui vient de se passer.

Je comprends que Nate a sans doute voulu « réparer » les choses, mais il aurait tout de même pu m'appeler avant de prendre cette initiative ! Encore une fois, il se montre incapable de se mettre à ma place. Les choses ne sont pas aussi simples pour moi. Je me suis battue pour asseoir ma réputation professionnelle et en quelques jours, tout est ruiné. Alors ce n'est pas ce poste dans son écurie qui pourrait restaurer ma crédibilité au sein du championnat !

Je suis déjà la fille de Gary Milton, je n'ai aucune envie de devenir la marie-couche-toi-là de la Formule 1, merci !

Pour le coup, son intervention est tout sauf romantique. Une nouvelle fois, je dois choisir entre ma carrière (ou ce qu'il en reste) et Nate.

Mon cœur se serre : je suis bel et bien en train de perdre les deux.

- Alors, tu vas nous dire ce que c’était, ce coup de fil ?! s’écrie alors Blake, sans pouvoir maîtriser davantage son impatience.
- Tu nous mets sur le gril, là ! appuie à son tour Marina.
- Une bonne nouvelle ? fait Mark, osant un demi-sourire.
- Bof, fais-je, en haussant les épaules.
- Allez, Jo, on n’en peut plus ! trépigne mon ami d’enfance.
- C’était l’ingénieur en chef de Loocke & Faster, commencé-je.
- Ethan Vanner ?!! s’écrient Marina et Blake.
- De l’écurie de Nate Hattaway ? s’étonne aussi Mark.
- Oui, voilà. Il voulait me proposer un poste, mais j’imagine que c’est Nate qui le lui a demandé, expliqué-je. Du coup, je ne me vois pas accepter.
- Mais pourquoi ? me demande Blake, une incompréhension totale sur le visage.
- Parce que sinon, elle aura l’air d’avoir couché pour réussir, explique lentement Marina, qui comprend parfaitement la situation. Bon, sur ce coup-là, le côté chevaleresque de Nate est un peu maladroit, je le concède, mais l’intention est quand même bonne.
- Bonne ou pas, le résultat est le même pour moi, soupiré-je. Je me fais virer à cause de lui et je ne peux pas accepter une proposition de travail, encore à cause de lui...
- Ce n’est pas vraiment à cause de lui que tu te fais virer, proteste Mark. Il n’aurait rien fait pour te nuire !

Je le regarde, un peu interloquée. Il détourne les yeux, hausse les épaules, comme s’il se retirait de la conversation. Il ne comprend sans doute pas ce que ça signifie pour moi d’avoir une réputation sans tache... Quand on porte un nom comme le mien, avec tout ce que ça implique, on ne peut pas se permettre le moindre faux pas.

Et pour le coup, je viens de les enchaîner.

Soudain, l’évidence me frappe : je suis totalement grillée dans le milieu de la Formule 1. Ce n’est pas une question de poste ou de changement d’écurie. Il n’est plus temps de savoir qui est responsable de tout ce gâchis... Il est temps de voir les choses en face et de me demander ce que je vais faire de ma vie, à partir de maintenant.

Mais je n’en ai pas la moindre idée !

- Attends quand même avant de prendre une décision, me conseille Blake, qui ne se doute pas une seule seconde de la conclusion à laquelle je viens d’arriver.

Tout comme Marina, il sait combien la Formule 1 compte pour moi. Par ailleurs, depuis notre enfance, nous parlons des courses que nous voulons gagner, des voitures que nous voudrions conduire ou guider... Nous avons toujours su qu’un jour, nous travaillerions ensemble. Il doit sûrement avoir autant de mal que moi à croire que ça s’arrête après seulement trois courses.

– Ron a agi sous le coup de la colère, poursuit-il. Il va peut-être revenir sur ce qu’il a dit.

Marina garde un visage impénétrable. Mark regarde obstinément ses chaussures.

– Razov reste ton équipe, je peux essayer d’aller parler à Ron, propose alors Blake, d’un ton hésitant.

Si je n’avais pas autant de peine, je crois que je pourrais sourire. Blake sait comme moi que faire changer Ron d’avis est une chose impossible. Il me semble surtout que mon meilleur ami éprouve une certaine inquiétude à me voir rejoindre une écurie concurrente. Il est vrai que les rares fois où nous avons concouru l’un contre l’autre, sur des séances de karting, par exemple, je suis arrivée bien souvent en tête.

Ne t’inquiète pas, Blake, ce temps-là est derrière nous...

Je ne réponds rien. J’ai besoin de digérer ce que je viens de réaliser avant de leur en parler. Surtout, j’ai besoin d’avoir une idée, même vague, de ce que je vais pouvoir faire maintenant. À part la Formule 1, je ne sais rien faire et je n’ai envie de rien faire d’autre. Je pourrais devenir consultante ? Non, personne ne m’embaucherait, avec ce qui vient de se passer. La seule chose que je pourrais faire, c’est enseigner ce que je sais, mais pour ça, il faudrait que j’intègre une école et là encore, tout est question de réseau et de réputation. Je suis coincée.

Je vais me retrouver à organiser des mariages avec ma mère, au secours !

Je soupire bruyamment. Mes trois amis me fixent, l’air inquiet. Je secoue la tête, me lève d’un seul coup.

– Bon, on ne va pas rester ici, c’est glauque et ça ne sert à rien de remuer tout ça ! déclaré-je d’une voix ferme.

– Bien dit, approuve Blake, qui se lève à son tour.

– C’est ma dernière soirée à Shanghai, je vous propose qu’on se retrouve dans...

Je jette un œil à mon portable. Il est à peine 13 heures.

– 5 heures ? Vous serez libres, à 18 heures ?

Marina, Blake et Mark acquiescent.

– Alors je vais chercher un bar digne de ce nom pour fêter mon départ, commencé-je. Je compte sur vous pour m’aider à faire la fête correctement.

– Mais Jo, at... fait Blake.

– Non, Ron ne reviendra pas sur ce qu’il a dit, le coupé-je. Tu le connais comme moi. J’ai besoin que vous m’accompagniez, j’ai besoin d’une soirée de légèreté, loin de tout ça.

Blake se tait. Marina pose une main sur son épaule et me fait un clin d’œil.

- Tu peux compter sur nous, m’assure-t-elle, d’une voix douce.
- OK, soupire Blake, peu convaincu.
- Ça marche, Jo, renchérit Mark, avec un air un peu triste.

7. Cartes sur table

Nate

Deux nuits que je ne dors pas. Deux nuits à me battre contre moi-même, à retourner dans ma tête ce qui s'est passé avec Jo.

Et cet enfoiré de directeur d'écurie !

Quand Jo m'a hurlé dessus pour prendre la défense de ce type, j'ai vu rouge. Les mots que je lui ai dit n'ont pas vraiment dépassé ma pensée, je ne peux pas dire ça, ce serait mentir. Je le pensais. Mais ces quarante-huit heures à me repasser en boucle ce mauvais film m'ont amené à la conclusion que je me trompais.

J'ai eu tort. C'est ce que je viens dire à Jo, en cette fin de matinée.

Les mains serrées sur mon volant, je me gare au pied de son hôtel.

– Ils les choisissent de plus en plus miteux, chez Razov, marmonné-je entre mes dents.

La façade craquelée, constellée de néons publicitaires, clignote comme un arbre de Noël dans un centre commercial. Le contraste avec mon hôtel 5 étoiles souligne encore la différence de nos deux situations.

Je secoue la tête, en colère contre moi-même, et descends de ma Lamborghini, sous les regards étonnés de clients chinois, qui sortent à l'instant du bâtiment.

Plus que jamais décidé, je fonce vers l'hôtesse d'accueil, qui me souhaite la bienvenue d'un ton aimable.

– Joana Milton, s'il vous plaît, demandé-je, d'un ton ne souffrant aucune discussion.

Je crains un instant qu'elle ne décroche son téléphone pour demander à Jo si elle souhaite me recevoir, mais elle se contente de m'indiquer le numéro de la chambre.

Ouf !

Pas sûr que Jo aurait accepté qu'on me laisse monter.

Dédaignant l'ascenseur, comme toujours, je grimpe quatre à quatre un escalier poussiéreux, jusqu'à l'étage où réside Jo. Arrivé devant sa porte, je frappe sans hésiter. Pas de réponse.

Ne me dites pas qu'elle est déjà partie...

Je fronce les sourcils. La réceptionniste me l'aurait dit, quand même, si elle s'était déjà envolée. Je frappe de nouveau, plus énergiquement, cette fois.

– Une minute ! proteste une voix féminine, à l'intonation endormie.

Mince, je l'ai réveillée.

Moi qui viens enterrer la hache de guerre, ça commence mal. La porte s'ouvre. Je ne m'attendais pas à ce que Jo soit sur son trente-et-un, mais là...

Teint brouillé, les yeux rougis, cheveux emmêlés, vêtue d'une paire de leggings et d'un tee-shirt informe, Jo se tient dans l'embrasure de sa porte, se frottant les yeux.

– C'est pour qu... Nate ?! fait-elle soudain, avant de se passer nerveusement la main dans les cheveux, une rougeur envahissant ses joues.

Malgré tout, je me sens ému, touché par cette fragilité qu'elle montre si rarement. Inquiet aussi, car elle semble réellement aller très mal.

– Jo, tu n'as pas dormi, dis-je, sur le ton de la constatation.

Elle lève les yeux au ciel, pince les lèvres.

– Merci, toi aussi, tu as bonne mine, rétorque-t-elle, visiblement vexée.

Quel con... D'abord je la réveille, après je lui dis qu'elle a une sale tête. Carton plein.

– Excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire, reprends-je, en levant les mains. Je viens en paix, OK ?

– Hum.

Elle entrouvre un peu plus la porte, sans toutefois me laisser entrer. Il va me falloir faire preuve de prudence si je veux qu'elle m'écoute jusqu'au bout.

Derrière elle, j'aperçois des vêtements à paillettes jetés en tas.

OK, elle n'a pas seulement mal dormi, elle a peu dormi.

Immédiatement, un pincement de jalousie vient me surprendre. Mais j'essaie d'ignorer mon élan. Si je commence à vouloir savoir avec qui et où elle a passé sa soirée, je vais encore tout ruiner.

– J'ai beaucoup réfléchi, commencé-je, d'un ton aussi apaisant que possible. J'ai repensé à tout ce que tu m'avais dit et crié...

Elle me fusille du regard. Je lève de nouveau les mains, mon sourire mourant immédiatement sur mes lèvres.

Mais qu'est-ce que je fous ? Ce n'est pas le moment de la taquiner, là.

– Mais au moins, j'ai entendu, Jo, concédé-je.

– Hum, se contente-t-elle de faire, sans défroncer les sourcils.

Son air renfrogné, sa mine fatiguée me donnent curieusement envie de la prendre dans mes bras, de l'apaiser, de lui dire qu'elle m'a manqué, durant ces dernières quarante-huit heures.

Mais avant, il me faut lui faire comprendre qu'elle n'est pas seule à affronter la tempête, cette fois.

– Tu avais raison, je n'avais pas pris la mesure des conséquences pour toi de notre petite incursion au Paddock Club, déclaré-je en soutenant son regard.

Je vois ses yeux bleus exprimer la surprise, puis l'incrédulité, avant de se faire soupçonneux.

– Et du coup, comme tu te sentais coupable, tu as demandé à Vanner de m'appeler pour me proposer un poste, me dit-elle, tranchante.

– Quoi ? J'ai demandé à Van... Mais tu es parano ! lâché-je, sous l'effet de la stupéfaction.

– En plus, tu viens jusqu'ici pour m'insulter, soupire-t-elle. C'est complet, vraiment.

– Je ne voulais pas dire ça, mais...

– Je sais que tu pensais bien faire, Nate, reprend-elle. Mais entrer dans une écurie grâce à toi, c'est justement ce qui manquait pour achever définitivement ma carrière et ma réputation ! En plus d'être la fille de mon père, me voici l'amante du pilote.

Elle aussi a dû beaucoup repenser à tout ce qui s'est déroulé depuis le début du championnat, et surtout ces derniers jours. De mon côté, j'ai réalisé qu'en tant que pilote star et co-actionnaire de mon écurie, j'étais intouchable, mais qu'elle, au contraire, s'est retrouvée sur un siège éjectable dès l'instant où les photos ont été publiées.

Face à moi, elle me lance un regard si triste que j'ai immédiatement envie de l'emmener loin d'ici.

– Je suis sûre que certains t'ont même félicité pour ces photos, hein ? me demande-t-elle, dans un murmure.

Je ne réponds rien. Elle a vu juste. Si Tom m'a fait part de sa désapprobation sans aucune retenue, d'autres ont vu dans ces clichés une simple preuve supplémentaire de ma réputation de tombeur... et les ventes de Faster ont même augmenté ce jour-là, précisément.

Devant mon silence, Jo hoche la tête.

– Tu possèdes une partie de ton écurie, tu rapportes de l'argent et tu es un homme, liste-t-elle, résignée. Moi, je suis une femme, débutante, qui est la fille d'un homme accusé de sabotage et pire encore... Alors tu vois, on n'est pas vraiment dans le même bateau.

Soudain, elle lâche un rire. Un rire désespéré qui me fend le cœur.

- Moi, je suis sur un radeau de fortune et toi, tu passes en yacht dernier cri, pour résumer.
- Et si tu montais sur le bateau qui t’offre l’asile ? tenté-je.
- La métaphore s’arrête là : concrètement, ta proposition de travail est malvenue, tu ne fais qu’aggraver les choses, me rétorque-t-elle. Imagine ma position au sein de l’écurie, si j’acceptais ?
- Jo, puisque je te dis que ce poste...
- Arrête, ça suffit, c’est inutile d’insister, me coupe-t-elle une fois de plus.

Cette fois, je manque de perdre patience. Je me passe la main sur les yeux, histoire de conserver mon calme.

- Tu veux bien m’écouter jusqu’au bout ? Ce n’est pas trop te demander ?

Je la vois qui se crispe légèrement, mais elle ouvre sa porte en grand et me fait signe d’entrer, sans un mot. Soulagé, je lui emboîte le pas. Elle se retourne vers moi et attend, bras croisés. Ses yeux semblent cependant exprimer un espoir timide. Je prends une profonde inspiration.

- Je n’ai rien demandé, c’est Ethan qui est venu me voir pour me demander si je voyais un inconvénient à ce qu’il profite de ta... situation pour te proposer un poste, expliqué-je d’une seule traite.

Joana me regarde fixement, comme pour vérifier que je dis bien la vérité. Cette fois, je sens qu’elle commence enfin à me croire.

- Tu débarques sur le circuit, tu es une femme, tu deviens ingénieure course en un clin d’œil et ton pilote améliore drastiquement ses performances habituelles, listé-je, ironique. Qu’est-ce que tu veux, il y a des gens qui ont remarqué ton talent. C’est horrible, je sais. Se faire embaucher pour ses compétences, quelle plaie ! Il y a vraiment de quoi monter sur ses grands chevaux !

Jo esquisse un sourire, accueillant ma petite moquerie avec fair-play. Heureusement, parce que c’était plus fort que moi.

- Ça va, j’ai compris, fait-elle, levant les yeux au ciel. Mais tu me jures que tu n’y es pour rien ?

Aussitôt, je lève la main droite, solennel.

- Je le jure, Votre Honneur. Ethan Vanner et Peter Loocke ont pris cette décision ensemble. Mais en tant que co-actionnaire de Loocke & Faster, j’approuve totalement ce choix.

Je pousse le bouchon parce que j’ai envie de la voir sourire encore. Ce qu’elle fait. Ses yeux bleus, quoique cernés, en deviennent si lumineux que j’en reste surpris.

- Et en tant que...

Elle laisse sa question en suspens, espérant sans doute que je réponde sans l’obliger à formuler l’intégralité de sa pensée. Mais c’est mal me connaître. Elle m’a donné suffisamment de fil à retordre

pour que je puisse la faire mariner un peu.

Il me semble qu'elle pèse soigneusement le pour et le contre et finalement, je la vois prendre son courage à deux mains.

– Et en tant que Nate ? Je veux dire, d'un point de vue non professionnel, fait-elle, hésitante.

Son embarras m'attendrit.

– D'un point de vue non professionnel ? répété-je, faussement sérieux. Laisse-moi réfléchir...

D'un geste, je l'attrape par la taille et l'attire contre moi, avant de l'embrasser. J'en avais envie depuis qu'elle a ouvert la porte. Jo se laisse aller, acceptant enfin de se réfugier entre mes bras. Ses lèvres sont un peu sèches, mais son baiser aussi doux que je l'avais rêvé.

8. Confession

Nate

– Alors, c’est bon, tu prends le poste ? fais-je, en remettant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

– Je ne sais pas, répond-elle, à ma grande surprise.

Je m’éloigne un peu d’elle, secoue la tête.

– Je ne te comprends pas, avoué-je.

– J’ai peur que la presse s’emballe de nouveau, je ne crois pas que je pourrai supporter de voir une fois de plus mon nom traîné dans la boue, avoue-t-elle, d’une petite voix.

Sans réfléchir, je la reprends tout contre moi, passe la main dans ses cheveux et pose mon front contre le sien. Je lis dans son regard une angoisse bien compréhensible.

– Cette fois, je serai à tes côtés, Jo, lui promets-je à mi-voix. Tu es excellente. Vanner le pense, je le pense et nous ne sommes pas les seuls. Tu vas vite être reconnue dans ce milieu.

Elle reste immobile contre moi. Je la sens qui s’abandonne progressivement. Je reste là, à l’entourer de mes bras, cherchant par toute mon attitude à lui prouver qu’elle peut désormais compter pleinement sur moi.

– Quelle histoire, gémit-elle, blottie contre mon épaule. Le plus dur, c’est de lire toutes ces horreurs sur mon père pour justifier mon renvoi, alors que je ne peux pas croire qu’il ait fait ce dont on l’accuse. J’ai l’impression que quoi que je fasse, je vais devoir porter ça toute ma vie.

Sa dernière phrase, prononcée sur un ton désabusé, me replonge dans mes souvenirs les plus sombres. S’il y a quelqu’un qui sait exactement ce que signifie « porter son passé comme un fardeau », c’est moi.

Jo n’ajoute pas un mot. Je devine qu’elle essaie de ravalé ses larmes.

C’est une battante.

– Tu te souviens de ce que je t’ai confié, dans l’hélicoptère ? lui demandé-je.

Elle s’écarte pour pouvoir me regarder dans les yeux.

– Que tu avais été séquestré, enfant ? Oui, fait-elle, sans comprendre.

Je dois faire un effort pour desserrer mes mâchoires.

– La claustrophobie n'est pas la seule chose qui reste inscrite en moi à jamais, déclaré-je, d'une voix sourde.

Un voile d'anxiété se pose sur ses yeux bleus.

– Au début, j'attendais qu'on vienne me délivrer. Je ne pouvais pas croire que ces gens, moches, bêtes, sales, pouvaient être assez prudents pour ne pas éveiller les soupçons, raconté-je. Quelqu'un allait remarquer quelque chose ! Mais les semaines passaient et rien ni personne ne venait à mon secours. J'ai compris qu'on allait rester là pour toujours si je ne faisais pas quelque chose.

Jo tressaille et fronce les sourcils, mais je dois faire un tel effort pour lui raconter cet épisode de ma vie que je poursuis sans m'interrompre.

– Alors j'ai décidé de m'échapper. Pendant des jours et des jours, j'ai dévissé les boulons qui maintenaient la fenêtre de la chambre fermée. Puis quand j'ai réussi à l'ouvrir, j'ai recommencé avec les barres qui fermaient les volets. Ça m'a pris des semaines. Et le temps passait lentement, là-bas. Si l'enfer existe, le temps doit s'y écouler de la même manière... finis-je, perdu dans mes pensées.

Je me secoue, reprenant pied avec la réalité.

– Bref, j'ai fini par ouvrir cette fenêtre et ces putains de volets. Et une nuit, je suis parti. Je me suis libéré moi-même, fais-je en fanfaronnant un peu pour cacher ma gêne de m'être laissé emporter. J'avais les doigts en lambeaux, j'avais peur et je me suis retrouvé seul. Mais j'étais fier et quand j'ai compris qu'ils ne me rattraperaient pas, tu sais ce que j'ai fait ?

– Non, me répond Jo, les yeux brillants.

– J'ai arrêté de courir, de me cacher et j'ai crié, le plus fort possible, dis-je, avec un demi-sourire.

Je peux encore entendre mon cri, rauque à cause de la déshydratation dont je souffrais.

– Pour qu'on vienne te secourir ? demande Jo, attentive.

– Non, parce que je n'avais plus besoin d'être invisible ni silencieux. Je pouvais être ce que je voulais.

Elle sourit et hoche la tête, comprenant parfaitement ce que je viens de lui raconter.

– Alors j'ai été rapide, casse-cou et bruyant, finis-je en souriant, conscient d'essayer de terminer par une pirouette. Parfois, la liberté ne vient pas à toi, il faut aller la chercher. Et parfois, c'est dur, mais ça vaut le coup, tu peux me croire.

– Tu as dû souffrir... commence Jo, posant sa main sur mon bras.

– Ce que je veux dire, la coupé-je, c'est que tu devrais enquêter sur ce qui s'est passé, Jo. C'est le doute qui te ronge. Tu ne sais pas ce que tu dois porter et c'est ça qui te pèse le plus. Je me trompe ?

Elle vacille, prend un instant pour réfléchir à ce que je viens de lui dire, sérieuse.

– Non, tu ne te trompes pas, mais je n’ai pas les moyens d’enquêter. Il faudrait retrouver des gens, des documents, croiser les infos.

– Moi, j’ai les moyens, lui dis-je, sans aucune hésitation. Je veux t’aider. Je ne peux pas te promettre de prouver l’innocence de ton père, mais je te jure de tout faire pour que tu saches enfin ce qui s’est passé.

Éberluée, Jo me regarde quelques secondes, puis une larme coule lentement sur sa joue.

– Qu’est-ce que j’ai dit ? demandé-je aussitôt, inquiet.

– Rien, répond-elle, en levant les mains. Enfin, si, c’est juste que je viens de retrouver un boulot et que tu m’offres la possibilité de peut-être enfin innocenter mon père, alors que je croyais que... Je pensais...

De gros sanglots l’empêchent de poursuivre. Je comprends que, la fatigue aidant, elle est tout simplement en train de lâcher prise, après des jours et des jours à tenir le coup. Attendri, je la reprends contre moi. Elle se blottit contre moi, sans plus de retenue.

– Oh, je ne sais pas ce qui m’arrive, je suis en train de devenir une vraie madeleine, déclare-t-elle, sans cesser de pleurer.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire.

– C’est pire, je crois que tu es en train de me faire confiance, murmuré-je.

Elle glousse, puis relève la tête et me sourit, les yeux noyés de larmes.

– C’est vraiment la merde, alors, fait-elle.

– Complètement.

Nous échangeons un sourire et un autre baiser. Mais brusquement, elle s’éloigne, essuie ses joues et souffle un grand coup.

– Bon, par contre, je ne pourrai jamais être ton ingé course, déclare-t-elle, très sérieuse.

– Hein ?

Je n’ai pas tout suivi, là.

– Je serais incapable de te laisser prendre des risques, ça ne pourrait pas marcher, explique-t-elle, me regardant droit dans les yeux. Je tiens trop à toi pour te permettre de gagner. Ça serait une catastrophe.

Je ne peux retenir davantage un grand sourire.

– C’est la plus belle chose qu’on m’ait dite... La plus bizarre aussi, ajouté-je après un moment de

réflexion.

Elle éclate de rire et me balance un grand coup sur l'épaule.

9. Nouvelle prise de risque

Nate

Après avoir passé de longues minutes à rire ensemble, je décide de proposer à Jo de sortir (enfin) de cette chambre d'hôtel. Elle déprimerait n'importe qui et j'ai comme l'impression que ça lui ferait du bien de s'éloigner de sa valise déjà bouclée, symbole trop concret des heures difficiles qu'elle vient de traverser.

- J'avoue que ta tenue est absolument adorable, commencé-je, pour la taquiner. Mais si tu voulais bien te changer, je pourrais t'emmener faire une petite balade.
- Si ma tenue est adorable, pourquoi je devrais en changer ? réplique-t-elle, un sourire narquois aux lèvres. Tu comptes m'emmener où ?
- D'abord dans ma Lamborghini, puis dans un aérodrome, puis dans mon biplan, puis au-dessus de la muraille de Chine, réponds-je, histoire de la faire trépigner.

Mais à ma grande surprise, je n'obtiens pas la réaction enthousiaste que j'espérais. Au contraire, Jo fait une moue gênée.

- Alors, tu en penses quoi ? insisté-je, sans comprendre. La muraille de Chine vue du ciel, quelques piqués et, si le temps le permet, un atterrissage au sommet d'une colline ?
- Ou alors quelque chose d'encore plus fou...

D'encore plus fou ? J'adore !

- Qu'est-ce que tu proposes ? demandé-je, intrigué et excité.
- Une promenade et un dîner, me répond-elle, avec un petit sourire. Une journée normale, tous les deux, sans adrénaline et sans danger de mort.

J'en reste interdit. Jo n'ajoute rien, attendant simplement ma réponse, avec un air un peu anxieux, comme craignant un refus. Je me secoue, toussote.

- En effet, c'est... vraiment fou, commenté-je.
- Je suis une dingue, je sais, répond-elle, se détendant imperceptiblement.
- Une vraie malade, oui ! Mais je relève le défi. Avec plaisir, même, insisté-je, sincère.

10. Foire aux célibataires

Nate

– C’est complètement dingue ! s’écrie Jo, tout sourire.

Qu’elle soit aussi curieuse et pleine de fougue me fait rire doucement. Dans sa robe de cotonnade ajustée, d’un violet profond, elle attire les regards, mais ne semble pas s’en rendre compte. La voir aussi féminine, aussi détendue, me surprend et me charme encore plus. En tout cas, son idée d’une sortie « normale » était définitivement une bonne idée.

Je ne l’aurais pas parié pourtant, mais elle avait raison. Là aussi.

Il faut dire que le hasard s’en est mêlé et qu’au cours de nos pérégrinations dans Shanghai, nous sommes tombés sur le parc du Peuple, dans lequel avait lieu la foire aux Célibataires hebdomadaire ! Mes quelques notions de chinois m’ont permis d’expliquer à Jo de quoi il s’agissait et depuis un bon quart d’heure, elle ouvre des yeux écarquillés par la stupéfaction et passe d’une allée à l’autre, sans se lasser.

- Tu veux dire que tout ça, ce sont des petites annonces ? redemande-t-elle, en désignant des panneaux couverts de sinogrammes, suspendus à des fils tendus entre les arbres.
- C’est ça, des annonces avec les caractéristiques des célibataires : âge, diplôme, revenus...
- C’est ahurissant, murmure-t-elle.
- Et ce sont apparemment les parents qui viennent ici pour trouver un mari pour leur fille, ou une épouse pour leur fils.
- Mais ces gens ne connaissent pas Meetic ? souffle-t-elle, un peu sarcastique.

J’éclate de rire.

- Je ne sais pas. Sans doute qu’ils jugent que Meetic ne permet pas de faire de bons mariages, supposé-je.
- Disons qu’il n’y a pas de case « parents » sur le site, c’est clair.
- Dis donc, fais-je soudain. Tu as l’air de t’y connaître en site de rencontre !

Jo hausse les épaules.

- Je me suis mariée plusieurs fois, grâce à ça, donc oui, j’ai une certaine expérience.

Mariée ?! Plusieurs fois ?!

Devant ma tête, elle éclate de rire.

– Ne fais pas une attaque, je plaisante ! me rassure-t-elle, très amusée du succès de sa petite blague.

– Je ne faisais pas une attaque, je me demandais quel était ton âge réel, du coup, fais-je, comme si je n’avais pas réagi comme elle l’avait espéré.

– C’est ça... Non, en fait, reprend-elle, plus sérieuse, c’est ma mère qui a utilisé les sites de rencontre, à un moment. Elle avait oublié de fermer sa session, un jour que je lui ai emprunté son ordinateur.

– Oh. Et ça a marché ? demandé-je.

C’est la première fois que Jo me parle de sa mère. Elles ont l’air assez proches, mais j’imagine qu’avec la carrière qu’a choisie Jo, elles ne doivent pas se voir si souvent.

– Apparemment pas, répond-elle, l’air absent. C’est ironique, ma mère passe son temps à organiser des mariages et elle-même n’a jamais refait sa vie.

– Elle organise des mariages ? En tant que *wedding-planer* ?

– Oui, pour la haute société, principalement. Elle est douée, vraiment.

– Je n’en doute pas.

– Et toi, tu connais ces sites ? me demande-t-elle finalement, l’air trop dégagé pour être honnête.

– Non, tu sais, je n’en ai pas vraiment besoin, fais-je, dans le but de la faire enrager un peu.

Elle lève les yeux au ciel.

– J’y crois pas !

Je souris, amusé de la voir tomber dans le panneau aussi facilement. Contrairement à d’autres, elle ne fait pas mine de me trouver irrésistible chaque fois que je prononce un mot, elle ne rit pas à chacun de mes propos. Elle attend que je donne le meilleur de moi-même... et j’aime me savoir à la hauteur.

Du moins, la plupart du temps. Enfin, j’espère.

– Dis plutôt que tu serais obligé de mentionner ton ego surdimensionné dans le texte de ton annonce et que ça repousserait la plupart des femmes ! me lance-t-elle, mordante.

– Je n’ai pas l’impression que ça t’empêche d’apprécier mes autres caractéristiques, rétorqué-je sur le même ton.

– C’est parce que j’ai moi-même des qualités, parmi lesquelles se trouvent la patience et l’indulgence !

Cette fois, j’éclate sincèrement de rire.

– Jo, tu ne viens pas sérieusement de dire que tu es patiente ?

– Quoi ? Je suis patiente ! Ce n’est pas parce que je ne minaude pas en permanence, que je dis ce que je pense, que je ne suis pas patiente ! s’indigne-t-elle, retenant un sourire.

Je me penche sur elle.

– Je me souviens pourtant de quelques fois où tu étais très... très impatiente, murmuré-je au creux de son oreille.

Elle rougit instantanément, puis me lance un regard où le reproche (léger) se mêle au désir (plus prononcé). La pointe de lubricité de ses yeux bleus provoque immédiatement une réaction en chaîne dans mon corps.

- J’ai vu un petit hôtel tout à fait charmant, au coin de la rue, fais-je sans hésiter, dans un souffle.
- Tiens donc. Et qui est impatient, ici ? me rétorque-t-elle, narquoise.
- Moi, déclaré-je, sans hésiter.

Je céderais mille fois quand elle me regarde comme ça.

Elle lâche un petit rire, me saisit par la main et nous partons d’un pas rapide, vers cet hôtel dont j’ai parlé. Pendant notre marche, nous n’échangeons pas un mot, mais nos doigts s’emmêlent, se caressent, se séparent pour mieux se rattraper. Nous jouons à faire monter le désir entre nous, d’une manière discrète, imperceptible pour la foule qui nous entoure.

Il s’agit d’un tout petit établissement, coincé entre des buildings. Une façade ocre, ancienne, rajeunie à coups de fenêtres et de portes au design épuré. Le mélange fonctionne parfaitement et nous entrons sans hésiter.

Je m’occupe de réserver une chambre pour vingt-quatre heures. Le réceptionniste souriant me tend une clé électronique, se penche par-dessus son comptoir, constate que nous n’avons pas de valise et congédie d’un geste le bagagiste qui s’avançait déjà.

Il nous invite alors à utiliser l’ascenseur pour rejoindre la chambre, située au troisième étage.

Sans me lâcher la main, Jo se dirige alors vers la minuscule boîte de métal suspendue à des câbles, dans laquelle elle compte visiblement entrer.

Pas question.

Doucement, je la guide vers la porte qui mène à l’escalier.

- Viens, passons plutôt par là, lui dis-je.
- Mais pourquoi ? On aurait été seuls, dans l’ascenseur, me souffle-t-elle, en se collant à moi.

Le contact de son corps contre le mien me coupe le souffle un instant.

- Parce que j’aime te regarder monter les marches ? réponds-je, dans un souffle.

Elle fronce les sourcils, regarde tour à tour l’ascenseur et la porte de l’escalier.

– C’est parce que c’est trop exigü, c’est ça ? me demande-t-elle soudain. C’est à cause de ta claustrophobie que tu avais refusé la loge privée, pour l’émission de télé !

Un peu gêné d'avoir été démasqué, j'acquiesce.

- Je ne peux pas être parfait, ça serait insupportable pour mon entourage.
- Ce qu'il ne faut pas entendre !

Sa main étant toujours dans la mienne, je l'attire à moi.

- Mais je te promets de rendre l'ascension par les escaliers aussi érotique qu'un classique ascenseur, murmuré-je.

Aussitôt, elle fonce vers les marches, m'entraînant derrière elle.

- Je relève le défi ! me lance-t-elle, à son tour, avec un regard brûlant.

Nate

Jo monte les escaliers presque en courant, jusqu'au premier palier. Là, elle s'arrête, écoute attentivement et se retourne vers moi.

- Tu as entendu ? me demande-t-elle, d'une voix brûlante.

À mon tour, je tends l'oreille, mais ne perçois pas un seul bruit.

- Non, qu'est-ce que je suis censé entendre ?
- Le silence. On est seuls.

De nouveau, elle me lance ce sourire renversant, assorti d'un regard qui ne me laisse aucun doute sur ses intentions. Mon corps réagit aussitôt. Je bondis vers elle, sans hésiter. Elle se retourne brutalement, m'attire contre son dos et renverse la tête en arrière.

- Embrasse-moi, gémit-elle, les yeux fermés.

Je m'exécute volontiers, ma main caresse sa gorge palpitante, descend doucement vers ses seins déjà dressés. Tout son corps semble en ébullition.

Sa peau exhale une subtile odeur d'amande et de citron, que je respire les yeux fermés. Quand nos lèvres entrent en contact, nous poussons le même soupir. Cette course dans les rues de Shanghai a porté notre envie mutuelle à son point de non-retour. J'ai envie de la prendre, là, dans cet escalier sombre, sans même attendre d'être arrivé dans la chambre d'hôtel.

Jo se cambre, vient coller ses fesses contre mon sexe déjà durci. Je retiens mon souffle, presque désarçonné par son audace.

- Jo, fais-je, d'une voix rauque.
- Vite, vite, souffle-t-elle.

Sans plus essayer de garder le contrôle, je la saisis par les hanches et la plaque contre le mur. La minuterie de l'éclairage fait entendre un léger claquement et nous nous retrouvons dans une semi-obscurité, encore plus excitante.

À tâtons, Jo passe la main derrière son dos pour la poser sur mon pantalon. Je lui saisis le poignet et place ses mains contre le mur.

– Ne bouge pas, laisse-moi faire, murmuré-je.

De nouveau, elle gémit, mais obtempère, le souffle court. Je fais glisser ma langue le long de sa nuque, agace un instant le lobe de son oreille, puis mordille son cou, faisant courir de brusques frissons sur sa peau.

Je n'arrête pas, passe à l'épaule, que je mords un peu plus franchement. Elle frémit de plus en plus. Mes mains épousent les courbes de son corps tendu, je caresse ses seins à travers l'étoffe chaude, enserre sa taille, suis la douce ligne de ses hanches, puis découvre enfin la soie de ses cuisses...

Lentement, je remonte sa robe, jusqu'à découvrir ses fesses sublimes, rondes et fermes, à peine dissimulées par une petite culotte de dentelle rouge, qui me fait tressaillir.

La respiration de Jo s'est faite haletante. Elle ne bouge pas, attend que je prenne toutes les initiatives, confiante. Mais elle ne me cache rien de son désir, gémit, soupire, murmure des phrases que je ne comprends pas toujours, d'une voix chuchotante, le front posé contre le mur de l'escalier.

D'un geste souple, je glisse une jambe entre les siennes, l'incite à écarter doucement les pieds. Elle s'exécute. Les yeux rivés sur son beau visage, je la vois se mordre les lèvres, fermer les yeux.

Je ne la fais pas attendre plus longtemps, glisse mes doigts sous l'élastique de sa culotte et commence à faire glisser celle-ci sur sa peau, dévoilant peu à peu sa nudité. Jo réussit le tour de force de faire tomber sa culotte sur le sol, d'une simple ondulation gracieuse.

Je l'attire à moi, sème de nouveau des baisers le long de son cou, glisse jusqu'à la naissance de sa poitrine puis, doucement, lui fais reprendre sa position initiale.

Elle accepte de se faire docile et ce jeu qui n'appartient qu'à nous, dans cet escalier sombre, me rend complètement dingue.

J'ignore si elle a conscience du pouvoir qu'elle exerce sur moi, mais à cet instant précis, à demi nue dans ce lieu de passage, assez sûre d'elle et de moi pour accepter ce jeu, elle n'éveille pas seulement mon désir, mais me fait ressentir des choses que je pensais ne jamais pouvoir éprouver un jour...

L'odeur légère de fleurs que dégagent ses cheveux m'émeut, comme chaque fois. Pour une fois, elle ne les a pas attachés. J'y plonge les doigts, les saisis doucement, attire sa bouche jusqu'à la

miennne.

Jo m'embrasse avidement, aspire doucement ma langue, dans une caresse pleine de sous-entendus qui me fait frémir d'excitation.

Soudain, elle passe la main derrière son dos, s'immisce dans mon caleçon, m'empoigne tendrement, mais fermement. Je lâche un grognement de plaisir et de surprise mêlé.

– À moi de jouer, souffle-t-elle, mutine.

Sans me lâcher, elle se retourne vers moi, les yeux brûlant d'une envie sauvage.

– On mérite mieux que faire l'amour à la sauvette dans cet escalier, murmure-t-elle, d'un ton décidé.

Sa main continue d'aller et venir sur mon érection palpitante. Je gémiss, incapable de répondre quoi que ce soit de plus... élaboré.

– Exactement, fait-elle, avec un demi-sourire. Suis-moi.

Elle me lâche, me rhabille en un tournemain, rabat sa robe d'un geste, récupère sa petite culotte en me jetant un coup d'œil provocant et reprend l'ascension jusqu'au troisième. Je pensais avoir la maîtrise de la situation et me voici en train de la suivre.

Qu'est-ce qui s'est passé, là ?

Je souris à mon tour, sans lâcher des yeux sa silhouette parfaite qui ondule devant moi. Je devine au balancement de ses hanches qu'elle sait pertinemment que je l'observe.

– Tu permets ? fais-je, exagérant mon self-control, montrant la clé électronique de la chambre, que je tiens entre deux doigts.

– Je t'en prie, répond-elle sur le même ton.

Deux portes plus loin, un homme en costume bon marché sort de sa chambre, nous jette un coup d'œil machinal et poursuit son chemin, indifférent.

J'ouvre la porte, m'efface devant Jo, qui entre immédiatement, m'attire à l'intérieur et claque la porte d'un geste brusque. Sans que je puisse réagir, elle s'agenouille face à moi, m'empoigne de nouveau, puis pose ses lèvres sur moi et...

Je renverse la tête en arrière, dos au mur, pris de court par le plaisir qu'elle me donne sans retenue. Je grogne, gémiss, me laisse aller et en quelques minutes, le plaisir s'enracine, se concentre.

– Jo, si tu continues, je ne vais pas pouvoir tenir très longtemps, soufflé-je, la voix rauque.

Mais rien n'y fait, elle continue de m'emmener si près de l'extase que je dois faire appel à toute

ma volonté pour m'arracher à ses caresses.

Serrant les dents, je la relève et la porte jusqu'au lit, où elle se laisse allonger sans résister, un sourire victorieux aux lèvres.

Sa robe ajustée est remontée jusqu'en haut de ses cuisses fuselées. J'avance vers elle, sur le lit, remonte encore le tissu jusqu'à découvrir son ventre. Elle se cambre, puis se redresse, soulève les bras pour me permettre de lui passer le vêtement par-dessus la tête.

Le souffle me manque. Elle est nue, les seins libres et déjà dressés.

Jo pose sa main droite sur ma nuque pour m'attirer à elle. Je l'embrasse à pleine bouche. À mon tour, je cherche à tâtons la boutonnière de ma chemise, m'emmêle les doigts et, agacé par ce contretemps, j'arrache le tout brutalement. Enfin, je peux sentir sa peau contre la mienne... et l'entendre rire doucement.

– Quoi ? fais-je, en sortant mon visage de ses cheveux détachés.

– Tu vas avoir du mal à sortir dignement de l'hôtel, avec une chemise sans boutons, s'amuse-t-elle.

– Qui te dit que j'envisage de sortir d'ici un jour ? répliqué-je en lui mordillant un téton.

Elle pousse un cri et se renverse entre mes bras. Sa poitrine tressaille, se tend... Ma langue trace des arabesques sur sa peau délicatement sucrée. Je descends progressivement, jusqu'à l'orée de son sexe humide.

Elle se cambre, s'agrippe à mes épaules, qu'elle griffe légèrement quand ma langue se pose sur son clitoris palpitant.

Saveur douce, qui me fait perdre la tête. J'empoigne ses cuisses, remonte jusqu'à sa taille qui ondule sans discontinuer. Son bassin vient à ma rencontre, ses mains cherchent à s'accrocher à mes épaules et les gémissements qu'elle lâche se font plus aigus.

Mon excitation devient presque insupportable. Nous jouons l'un avec l'autre depuis de longues minutes. Je me dégage de mon jean sans cesser de lui donner du plaisir.

Soudain, elle se cambre brutalement, pousse un grand cri. Son corps entier tressaille, sa peau frissonne. Je pose la tête sur son ventre, écoutant attentivement le plaisir se diffuser sous sa peau, puis retomber doucement.

Puis je me redresse et m'allonge à ses côtés, caressant son visage serein, où un sourire étire lentement ses lèvres. Ses joues sont rosies par l'orgasme qui vient de la secouer.

Elle est belle. Belle à m'en faire mal au ventre.

J'ouvre la bouche, mais je n'ai pas le temps de prononcer un seul mot qu'elle roule sur moi. Je

surprends sa main droite fouiller rapidement dans la poche arrière de mon jean, abandonné sur un coin du lit. Je réprime un sourire, comprenant sans peine ce qu'elle cherche.

- Merci. Merci, merci, merci, murmure-t-elle en boucle, la tête enfouie dans mon épaule.
- De quoi ? soufflé-je, à mon tour, un peu surpris.
- D'être qui tu es.

Profitant de ma surprise, elle me saisit doucement, déchire l'emballage du préservatif qu'elle a pris dans mon jean, puis le déroule sur mon sexe. Ses yeux plongent dans les miens et enfin, elle s'empale sur moi. Le plaisir est fulgurant.

Jo prend appui sur mon torse et rejette ses cheveux en arrière.

Je ne peux rien faire d'autre que de la laisser prendre le contrôle, subjugué par le spectacle qu'elle m'offre. Son visage de madone sensuelle, à l'expression à la fois taquine et orgueilleuse, ses seins ronds, sa taille marquée.

Elle aussi me regarde. Nos yeux se croisent et la connexion est complète.

Je pose mes mains sur ses hanches douces et chaudes, mais la laisse choisir le rythme auquel elle ondule sur moi.

Elle joue avec mon plaisir comme j'ai joué avec elle plus tôt. Elle m'emmène tout en haut, puis quand je ferme les yeux, le souffle court, prêt à exploser, elle ralentit, se soulève jusqu'à ce que je ne puisse m'empêcher de crisper mes doigts sur sa peau, pour la retenir.

Alors seulement, elle s'immobilise, puis revient lentement, si lentement que je grogne d'impatience.

- Tu vas me tuer, finis-je par dire, en secouant la tête.
- J'espère bien que non, répond-elle, amusée, avant de donner un coup de reins plus énergique.

Je gémis brusquement. Comme si elle n'avait attendu que ce signal, elle accélère d'un seul coup, ne s'arrête plus, gémissant de plus en plus, elle aussi.

Il me semble soudain que tout mon être se concentre en un point précis, là où mon corps se fond dans celui de Jo. Je ferme les yeux, un grand cri s'échappe de ma gorge. Comme un écho, j'entends Jo jouir une nouvelle fois, puis se laisser tomber sur moi, la peau luisante de sueur.

J'embrasse une épaule, goûte la saveur désormais salée de sa peau brûlante, referme mes bras autour d'elle et la serre contre moi.

- Tu vois que tu n'es pas mort, soupire-t-elle, essoufflée.
- Tout juste, réponds-je, les yeux fermés, un sourire aux lèvres.
- Et c'est une bonne chose ?

- Une excellente chose.
- J’en suis ravie.
- Ravie comment ? demandé-je, taquin.

Elle lâche un petit rire et relève la tête.

- Ravie comme toi ?

À mon tour, je ris, appréciant son sens de la repartie. Son regard pétillant se fait plus sérieux.

- Quand cette journée a commencé, je n’aurais jamais pensé que je me retrouverais dans tes bras, en train de rire, constate-t-elle, d’une voix lente.
- C’est plutôt bien, non ?
- Oui, mais c’est surprenant, conclut-elle, après une seconde de réflexion.

Son corps alangui sur le mien dégage une chaleur douce. Je pose la main sur son ventre, suivant sa respiration, de plus en plus calme.

Nous échangeons encore quelques mots, détendus, puis peu à peu, je la sens qui se détend jusqu’à s’endormir paisiblement. Je comprends qu’après ce qui s’est passé, ces derniers jours, elle est épuisée et relâche enfin la pression.

Je ne bouge pas, de peur de la réveiller.

Son souffle léger est imperceptible. Un sourire flotte sur ses lèvres entrouvertes. Soudain, elle pousse un soupir et se tourne sur le côté. Passant son bras sur mon torse, elle pose sa main sur mon épaule et s’installe confortablement, blottie contre moi.

Avec un sourire, je dégage ses cheveux, qui s’étaient rabattus sur la moitié de son visage et l’observe en silence, quelques minutes.

Son visage un peu pâle témoigne de ce qu’elle vient de traverser, mais je suis heureux de voir qu’elle arbore une expression paisible et que son sommeil est sans perturbations.

Depuis combien de temps je n’avais pas regardé une femme dormir ?

La question qui vient de me traverser l’esprit me laisse un instant perplexe. Je n’ai pas de réponse... Je respire le parfum qu’exhale la chevelure blonde de Jo et ferme les yeux à mon tour.

11. La fin du secret

Jo

[Hâte d'avoir tous les détails.]
[Il faut te suivre, quand même !]

Je souris devant les SMS en rafale de ma meilleure amie. Inquiète pour moi, après la soirée légèrement arrosée (OK, honteusement arrosée) que nous avons passée avec Blake, elle a essayé de me joindre toute la journée. Or, j'ai passé celle-ci dans les bras de Nate et j'ai négligé mon téléphone portable.

Il ne faisait absolument pas le poids face aux abdos de Nate, aux baisers de Nate, aux... Oui, bon.

Quand je suis rentrée à mon hôtel dans la soirée, après un dîner en tête à tête dans un petit restaurant tout simple, la tête pleine de nos rires et de nos confidences, j'ai découvert plusieurs messages de plus en plus catastrophés de la part de Marina. Dans le dernier, elle me soupçonnait d'avoir pris l'avion sans lui avoir dit au revoir, pour le pôle Nord ou une autre destination improbable, en mode « oubliez-moi, je pars refaire ma vie chez les pingouins ».

N'importe quoi !

Nous avons donc convenu de nous retrouver en début de matinée, pour un breakfast continental au restaurant de son hôtel, avant son départ pour le Bahreïn, en début d'après-midi.

Quand j'arrive sur place, vêtue de mon jean slim brut et d'une chemise blanche tout ce qui se fait de plus basique, Marina m'attend déjà à l'entrée du restaurant, consultant frénétiquement son portable. Perchée sur ses talons hauts, dans sa robe portefeuille bordeaux, elle attire les regards de plusieurs clients asiatiques et occidentaux, sans paraître s'en soucier le moins du monde.

La parfaite working girl.

Contrairement à moi qui dois museler ma féminité quand je suis sur le circuit, Marina peut se permettre des tenues qui mettent en valeur sa silhouette tout en courbes.

Soudain, elle lève la tête, m'aperçoit et range son portable dans son sac. Avant même que j'arrive à sa hauteur, elle trépigne.

– Alors ? me lance-t-elle, impatiente. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je veux tout savoir !

J'éclate de rire, heureuse de n'avoir que des bonnes nouvelles à lui annoncer et franchement

amusée de la voir ainsi sur le gril. Je crois bien que depuis que je la connais, c'est la première fois que Marina n'arrive pas à me tirer les vers du nez en moins de trente secondes.

Il faut dire qu'en étant injoignable, c'était nettement plus facile de lui résister.

– Je crois que je vais avoir besoin d'un café avant de tout te dire, fais-je, histoire de la faire enrager un peu plus.

Elle me lance un regard faussement glacial, mais j'avoue que ses yeux couleur iceberg m'impressionnent quand même un peu.

– Nate est venu te voir, tu as accepté de lui ouvrir ta porte et tu es restée avec lui toute la journée, énumère-t-elle. J'en conclus que vous êtes réconciliés.

– C'est vrai, admetts-je.

– Ce matin, tu as l'air fatigué et la raison de cette fatigue n'est pas très compliquée à déterminer, ajoute-t-elle.

Je rougis un peu, mais ne dis rien, me contentant de hausser les épaules d'un air ingénu.

– Enfin, ton sourire me suggère que tu vas sans doute le revoir, ce qui implique que tu ne vas pas quitter le circuit, vu que le championnat ne fait que commencer, termine-t-elle, victorieuse. Donc ! La seule chose que je voudrais savoir, c'est si tu vas te contenter de le suivre ou s'il y a autre chose que je devrais savoir.

Je mime un bâillement exagéré et fais mine de regarder la carte du breakfast avec désespoir.

– Tu crois qu'ils auront du café filtre ou juste des expressos ? demandé-je.

– Tu n'auras aucun café tant que tu n'auras pas satisfait ma curiosité, ose-t-elle, en mettant les poings sur ses hanches, façon Wonder Woman.

– Tu n'oserais pas...

– Si. J'attends.

– J'ai discuté avec Nate, avoué-je sans plus de résistance. Il n'était pour rien dans la proposition de poste d'ingénieure chez Loocke & Faster, alors je vais accepter.

Marina lève aussitôt les bras et bondit sur place en criant de joie. Le contraste entre son allure et ce débordement d'enthousiasme me fait éclater de rire (et attire considérablement l'attention sur nous).

– Oh, je suis soulagée pour toi et vraiment, vraiment ravie de savoir qu'on va terminer ce championnat ensemble ! s'exclame-t-elle avec un grand sourire, sans me lâcher.

– Moi aussi, je suis hyper-contente ! Je vois Ethan Vanner juste après, entre midi et deux.

– Génial. Viens, je te paie ton café et tu vas me raconter tout ça en détail, fait Marina, en m'entraînant à l'intérieur du restaurant.

12. Tout en détail

Jo

– Donc, il frappe à ta porte ? me questionne Marina, à peine nous sommes-nous installées à une table.

– Je pensais que c’était quelqu’un de l’hôtel, du coup je me suis levée en pyjama, les cheveux en vrac et avec une légère gueule de bois, soupiré-je, en faisant la grimace. J’étais gênée !

– Oh, je suis sûre que ce n’était pas aussi catastrophique que ça...

Je lui lance un regard dubitatif.

– On reparle du concours de saké ? fais-je, d’un ton accusateur.

– Non, j’essaie d’oublier, marmonne Marina, en attrapant un croissant doré à souhait.

– Bref, j’avais une mine affreuse et lui, comme d’habitude, l’air reposé, jean et chemise, sexy, impeccable.

Marina esquisse un sourire, mais ne fait aucun commentaire.

– Du coup, j’étais un peu sur la défensive, tu vois ?

– Hun, hun...

– Mais bon, j’ai fini par comprendre qu’il avait un truc important à me dire et je l’ai fait entrer dans la chambre.

– Ne me dis pas que vous avez...

– Non ! protesté-je. Enfin, si, mais plus tard. Là, il m’a expliqué que c’était Ethan Vanner qui avait eu l’idée de m’embaucher.

– Je suis rassurée, ironise Marina.

Je ne relève pas. Le souvenir de nos étreintes avec Nate est suffisamment présent à mon esprit pour que je me sente hors d’atteinte de tout sarcasme.

– Bon, cela dit, ce renvoi m’a fait réfléchir, reprends-je sur le ton de la confiance. Je me suis dit que je devrais peut-être envisager un plan B, juste au cas où.

– Toi, travailler dans un autre domaine que celui de la F1 ?! s’exclame Marina sans cacher sa stupéfaction.

– Non, pas forcément, mais... Oh, je ne sais pas, c’est juste que je ne voudrais pas revivre ça.

– Tu es restée quoi ? Quarante-huit heures sans poste ?! On a vu pire, comme traversée du désert ! s’amuse mon amie.

– C’est vrai, mais je crois quand même qu’il faut que je réfléchisse, on ne sait jamais. Et puis, ce n’est pas tout, ajouté-je, sérieuse.

L'expression de mon visage stoppe net le geste de ma meilleure amie, qui s'immobilise, la tasse à mi-chemin entre la table et sa bouche.

– Nate m'a aussi proposé son aide concrète pour enquêter sur mon père, chuchoté-je, encore sous le coup de la surprise.

Marina repose lentement la tasse et me regarde intensément.

– Quoi ? demandé-je, sans comprendre.

– Ce mec ne te considère plus comme un plan cul, tu as réalisé, au moins ? me demande-t-elle, avec un petit sourire.

– Tu crois ? fais-je, avec un petit rire.

– J'en suis sûre. Arrête, tu t'en étais aperçue, quand même !?

Je hausse les épaules, mais je sens mon visage s'empourprer.

Je repense aussi aux confidences de Nate à propos de son enfance. Mais un détail me revient. À un moment, Nate a dit « j'ai compris qu'on allait rester là pour toujours »... Pas « que j'allais rester là », mais « on ». Comme s'il n'était pas le seul captif. Mais d'un autre côté, il n'a jamais parlé de qui que ce soit d'autre.

Marina fronce les sourcils devant mon silence prolongé. D'un seul coup, je crains qu'elle ne me pose d'autres questions, auxquelles je risque de ne pas pouvoir m'empêcher de répondre, alors que je n'ai aucune envie de trahir la confiance de Nate.

– C'est vrai, tu as raison, fais-je, je crois que notre relation vient de passer le point de corde.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu sais bien, expliqué-je, ce moment où, dans un virage, le pilote doit recommencer à accélérer pour sortir de la courbe !

– Euh... j'ai du mal à te suivre, là.

– C'est pourtant clair : c'est aussi le moment où soit il y a une sortie de route, soit la voiture continue plus rapidement qu'avant. Et nous, on n'a pas fait de sortie de route ! terminé-je triomphalement.

Marina lâche un petit rire, puis lève de nouveau sa tasse vers moi.

– Quelle métaphore ! Mais pour résumer, tu vas pouvoir enquêter efficacement sur ton père et rejoindre l'écurie Loocke & Faster, tout en ayant une relation avec le pilote star sans avoir besoin de le cacher, souligne-t-elle, avec emphase.

– C'est ça, ça va me faire bizarre...

– J'en connais un autre à qui ça va faire bizarre, commence Marina, songeuse.

– Qui ?

– Blake ! Il sait que tu pars travailler chez la concurrence ?

Cette fois, je me décompose.

– Non, pas encore. Il a déjà quitté Shanghai, avec le reste de l'équipe Razov.

Voilà une révélation qui risque d'être difficile. Non seulement il existe une rivalité directe entre Blake et Nate, tous deux pilotes débutants sur le championnat, mais en plus je suis sûrement la personne qui connaît le mieux le style de Blake et je vais me retrouver chez son concurrent le plus féroce.

J'espère qu'il ne m'en voudra pas.

Quant à Ron, peu m'importe ce qu'il en pensera. À vrai dire, l'idée de me retrouver face à lui et d'avoir l'occasion de prendre une revanche sur piste ne me déplaît pas vraiment.

13. Nouvelle mission

Jo

C'est la première fois cette saison que je rejoins le circuit en tenue de ville. Bien sûr, la plupart des écuries sont déjà parties pour le Bahreïn, où va se dérouler le prochain Grand Prix, mais je surprends quand même quelques regards étonnés des rares personnes qui sont toujours sur place.

Cela dit, j'ignore si c'est la surprise de me voir en jean et chemise ou de me voir tout court...

Je constate avec soulagement que le stand de mon ancienne écurie a été débarrassé des couleurs et du logo Razov. Aucun risque de croiser qui que ce soit, aujourd'hui.

D'ailleurs, le stand de Loocke & Faster est un des derniers à conserver ses caractéristiques rouge et or. Je respire un grand coup et frappe au mur de tôle.

Assis devant un ordinateur, l'ingénieur en chef se retourne aussitôt.

– Joana ! Je vous attendais, fait-il en se levant pour m'accueillir.

– Jo, s'il vous plaît, rectifié-je machinalement. Il n'y a que ma mère pour m'appeler « Joana ».

– Jo, alors.

Ethan sourit, visiblement content de ma présence. Pour ma part, je suis un peu anxieuse. Un peu plus petit que moi, il dégage pourtant une aura certaine. Les cheveux châtons, les yeux clairs, il est râblé, solide. Son visage peu harmonieux semble sourire même quand il est sérieux, tant ses rides d'expression sont marquées.

D'un geste, il sort son téléphone portable et y jette un œil.

– Bon, on va faire vite, nous avons un vol dans moins de cinq heures et il faut encore qu'on arrive à l'aéroport à temps ! me lance-t-il.

OK, donc j'ai déjà mon billet pour le Bahreïn !

– Je suis ravi que vous ayez pris le temps de réfléchir à ma proposition, fait-il encore.

– Moi aussi.

Nate m'a aidée à me décider, il faut avouer.

Ethan, qui doit forcément s'en douter, n'y fait aucune allusion, ce que j'apprécie grandement.

– Voici donc votre fiche de poste, si vous acceptez de signer le contrat, bien sûr.

– Merci.

Je saisis la feuille qu’il me tend et la parcours sans un mot. Globalement, il me propose des interventions techniques sur les véhicules, dans un premier temps, avec un glissement vers un poste d’ingénieure course, où j’ai déjà fait mes preuves chez Razov. Rien à redire, si ce n’est...

– J’ai une simple condition, annoncé-je, en relevant la tête.

Ethan fronce les sourcils, surpris.

– J’écoute.

– Dans le cas où je deviendrai ingénieure course sur ce championnat, je ne pourrais pas être celui de Nate Hattaway. Je pourrais bien sûr me charger des courses de Malcolm Farrell ou même demeurer sur la partie strictement technique. Mais avec tout ce qui s’est passé, j’aurais trop peur que ça interfère avec mon travail, expliqué-je maladroitement.

L’ingénieur en chef hoche la tête, semblant comprendre.

– De toute façon, je doute que Tom céderait sa place, commente-t-il simplement.

OK, il en était sûrement arrivé aux mêmes conclusions que moi.

– Mais on reconsidérera la question à la prochaine saison, ajoute-t-il avec un petit sourire. D’autant que je suis pas sûr non plus que Malcolm accepte de changer ses habitudes à ce stade.

C’est vrai qu’il a annoncé la fin de sa carrière.

Nous discutons encore une bonne vingtaine de minutes. Il me fait signer le contrat pour la saison, me tend mon billet d’avion et je retourne à l’accueil du circuit, un peu sonnée, pour récupérer ma valise que j’avais confiée à un vigile.

Il ne me reste plus qu’à attraper un taxi pour me rendre à l’aéroport et rejoindre le reste de l’équipe, déjà en route pour l’étape suivante. Je retrouverai donc Nate demain, après un vol de treize heures.

J’ai hâte de le revoir, mais je me demande vraiment comment tout ça va se passer.

14. Boulot, boulot, boulot !

Jo

Évidemment, j'ai pris le seul avion avec avarie technique avant décollage ! Bref, je viens à peine d'arriver sur l'île du Bahreïn où va se dérouler le Grand Prix, au beau milieu du désert. La chaleur est étouffante mais, surtout, l'atmosphère est étrange, pour l'Occidentale que je suis. Le royaume qui abrite, dit-on, un arbre rescapé du mythique jardin d'Éden sort à peine d'une période d'instabilité politique qu'on ressent encore devant les militaires très présents sur le territoire.

Une chose m'a particulièrement choquée, dès l'aéroport : le prix de l'eau. Le chauffeur de taxi affrété par ma nouvelle équipe m'a gentiment expliqué que dans son pays, ce liquide était plus cher que le pétrole.

Moi qui espérais une arrivée tout en discrétion, c'est raté. Ethan me fait faire le tour des membres de l'équipe, que je connais déjà de vue pour les avoir tous plus ou moins croisés sur le circuit. Quant à moi, qui peut encore ignorer qui je suis ?

Décidément, je ne comprends pas qu'on puisse courir après la célébrité. C'est comme d'arriver à une fête en étant la seule personne déguisée : certains pensent que vous avez fait ça pour vous faire remarquer, d'autres vous trouvent ridicule et ceux qui auraient voulu avoir votre audace ont envie de vous le faire payer sans se rendre compte que c'est un malentendu.

Je ne vois vraiment pas ce qui fait rêver là-dedans.

Dès mon arrivée, les regards observateurs de toute l'équipe me suivent constamment. Puis rapidement, la masse de travail est telle que chacun se désintéresse de ma personne, à mon grand soulagement.

Par contre, au début de la journée, la proximité permanente avec Nate me rend vraiment nerveuse. Je n'ose même pas lever les yeux vers lui, de peur qu'on voie dans mon regard l'effet qu'il me fait. Pire, même quand je lui tourne le dos, j'ai l'impression de sentir sa présence. Mais peu à peu, à force de me concentrer sur le travail, je finis par oublier que nous sommes à quelques mètres l'un de l'autre. Mieux encore : j'arrive à discuter moteur avec Tom et lui, à propos d'un ajustement du contrôle automatique de la traction.

Tom m'écoute sans un mot, puis hausse les épaules, apparemment peu convaincu. Je suis persuadée que mon idée peut être bonne, mais évidemment, il faut la tester avant, en conditions réelles.

S'il ne veut rien savoir, tant pis pour lui.

Heureusement pour moi, l'ingénieur course de Malcolm se montre bien moins obtus et accepte de faire un essai avec son pilote.

Ouf.

Nate reste un peu en arrière, alors que tout le monde retourne à son poste de travail. Nous restons aussi discrets que possible, totalement irréprochables, mais on ne peut quand même pas nous demander de ne pas nous adresser la parole !

Dans son jean et son tee-shirt blanc immaculé, à l'exception de quelques traces de cambouis sur les côtés, il semble tout droit sorti d'un calendrier.

Mr Juillet ? Août ? Qu'importe, mais c'est une saison chaude !

– Tom n'a vraiment pas l'air content de ma présence, soufflé-je à Nate.

– Ne t'inquiète pas, il s'y fera, répond-il, en haussant les épaules.

– Je pensais qu'il se détendrait, on est dans la même équipe, maintenant, et je ne compte pas lui piquer son poste, insisté-je, agacée.

Nate garde le silence quelques secondes.

– Il a peur que je perde ma concentration à cause de toi, murmure-t-il finalement.

Son aveu me surprend et me flatte tellement que j'ai du mal à retenir un sourire. Nate m'observe, semblant se douter de ce que ses propos ont provoqué en moi.

– Je m'en voudrais de te faire perdre une course, finis-je par dire, après avoir éclairci ma voix.

– Mais pas ma concentration, insiste-t-il, ironique.

– On parle du circuit ou pas ? demandé-je, faussement digne.

– Bien sûr.

– Rester imperturbable en toutes circonstances, c'est la marque des grands pilotes. Tu es un grand pilote, non ? le provoqué-je, levant vers lui de grands yeux innocents.

Il retient lui aussi un sourire et secoue la tête.

– Ne me cherche pas, Jo...

15. Nouvelle ère

Jo

Comme convenu, Nate m'a fait réserver une chambre à son hôtel, en toute discrétion, afin que je puisse le rejoindre pour la soirée (et la nuit).

J'ai eu un peu peur de la réaction des autres membres de l'équipe, jusqu'à ce que Nate m'explique qu'il a fait en sorte de loger tout le monde dans des hôtels plus confortables que ceux dont ils avaient l'habitude auparavant et que (je cite) « ce serait ridicule qu'on prétende ne pas coucher au même endroit ».

Je ne peux qu'approuver ce point de vue.

En tout cas, les hôtels de luxe du Bahreïn ne font pas dans la demi-mesure ! La suite de Nate est tout simplement époustouflante.

Bon, il faut aimer l'or et le marbre...

Nate m'accueille en jean et chemise blanche, pieds nus sur la moquette épaisse. Nous échangeons un baiser passionné. Après une demi-journée passée à ses côtés sans pouvoir le toucher, je n'en pouvais plus ! Et d'après ce que je vois, c'est réciproque !

J'ai eu raison de choisir cette robe dos nu.

Nate m'enlace et ne semble pas vouloir me lâcher. Nos langues s'emmêlent, se caressent, mon corps s'embrase rapidement.

Soit on fait l'amour dans l'entrée, soit...

– Je te fais visiter ? me souffle alors Nate.

– Oui...

– J'ai commandé le dîner ici, le *room service* ne devrait pas tarder, m'explique-t-il.

– Parfait !

Il me prend par la main et me présente le salon (ultra-chargé), la salle à manger, où on doit pouvoir faire des banquets pour vingt personnes sans problème. Quand j'aperçois le lit couvert de soie ivoire et surmonté d'un baldaquin à glands dorés, j'éclate de rire.

– Dis donc, ils t'ont confondu avec la Reine des Neiges, non ? fais-je, sans pouvoir me retenir.

– C'est sûr que j'ai déjà vu plus sobre, commente brièvement Nate, qui semble s'amuser de mes réactions plus que de la décoration kitchissime des lieux.

J'imagine qu'il en a vu d'autres.

– Alors, cette première journée chez Loocke & Faster ? demande-t-il finalement.

Je comprends qu'il est curieux de savoir si mon nouveau poste me convient totalement. Pendant que je prenais une douche dans ma chambre luxueuse (et nettement moins tape-à-l'œil que sa suite), j'ai déjà fait un petit bilan très personnel.

Si on m'avait dit, au début de la saison, que je serais dans l'écurie de cet homme avec qui je ne partage désormais plus que quelques nuits, je n'aurais pas voulu le croire. C'est fou, intégrer l'équipe Razov a été mon objectif pendant des années, alors qu'avoir une relation suivie avec un mec était un interdit absolu.

Rien ne se passe comme prévu.

En tout cas, c'est étrange de me retrouver avec Nate, sans avoir à me cacher. Étrange et agréable. Stimulant. Troublant, aussi.

Nate commence à s'impatienter, je le vois qui me regarde, prenant peu à peu un air soucieux.

– C'était une bonne journée, le rassuré-je. Je réfléchissais juste à tout ça. Je veux dire, à part Tom, qui n'a visiblement pas du tout envie de me voir tous les jours, tout le monde est sympa et le boulot est intéressant. Je suis un peu surprise par Malcolm, par contre...

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas, il agit comme si le championnat tirait à sa fin, on dirait qu'il a déjà raccroché les gants, alors qu'il reste encore pas mal de Grands Prix, expliqué-je. C'est étonnant pour un compétiteur comme lui de ne même plus essayer de remonter au classement, non ?

– Je suis d'accord. Depuis qu'il a annoncé publiquement sa décision de prendre sa retraite, il ne réagit plus de la même manière, confirme Nate.

– Sinon, que te dire ? Ma mère a fait semblant d'être contente pour moi, même si j'ai bien senti qu'elle était déçue que je continue à travailler dans la Formule 1.

Nate hausse les épaules, comme pour dire qu'elle aussi s'y fera. Vu ses relations plus que froides avec ses parents, je n'insiste pas. Je n'ai pas son indifférence, je comprends ce que ressent ma mère, tout comme elle comprend ce que je ressens. Nous ne sommes pas d'accord, mais faisons de notre mieux pour ne pas blesser l'autre.

– Après, je ne te cache pas que c'est parfois difficile de me dire que je ne fais plus partie de l'équipe où mon père a fait quasiment toute sa carrière, confié-je, un peu gênée. Je crois que je ne me ferais jamais à l'idée que c'est Ron qui m'a virée !

L'évocation de ce que je considère comme une trahison me gâche tout le plaisir de cette première journée. Jusqu'ici, j'avais soigneusement évité de me trouver en présence des membres de l'équipe Razov, au point de ne même pas jeter un œil sur leur stand... Même si j'ai l'intention de prévenir Blake demain, à la première heure, ainsi que Mark, dès que je le pourrai.

Nate passe la main dans ses cheveux et me lance un regard profond, qui semble vouloir sonder mon esprit. Je sens immédiatement qu'il a quelque chose à me dire.

– Quoi ? fais-je un peu anxieuse.

Sans me répondre tout de suite, il me prend par les épaules et me fait asseoir sur une chaise damassée, pleine de dorures et d'arabesques sculptées. Mais son attitude sérieuse m'ôte toute envie de plaisanter sur la déco.

– Nate, tu me fais peur, qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai récupéré des documents officiels de la police de Singapour, m'annonce-t-il lentement.

Singapour, là où a eu lieu l'accident qui a coûté la vie à plusieurs spectateurs, à deux pilotes et à mon père !

– Comment tu as fait ? demandé-je, prudente.

– Il y a des accros du sport à hauts risques partout, y compris dans la police de Singapour, m'explique-t-il rapidement.

La bouche sèche, je lui fais signe de poursuivre, une angoisse au creux du ventre.

– Parmi tous les témoins qui ont été entendus, Ron a été la seule personne à confirmer que ton père avait procédé seul aux derniers réglages de la voiture et était donc... commence Nate, hésitant à continuer.

– Responsable, coupable, fais-je, à toute vitesse, pendue à ses lèvres. Oui ?

– Il apparaît que Ron a été aussi le seul à demander à ce que sa réputation soit épargnée, par égard pour sa famille, à savoir... toi et ta mère, termine-t-il, en me saisissant les mains.

– Mais tout s'est su quand même, balbutié-je. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne comprends pas.

– Ça ne prouve que deux choses : que Ron est l'unique témoin qui a fait accuser ton père et qu'il est aussi celui qui a tenté de vous protéger, m'explique patiemment Nate.

– Mais s'il m'a protégée alors qu'il croyait à la culpabilité de mon père, pourquoi me livrer aux requins de la presse aujourd'hui ? Tu es vraiment sûr que c'est lui qui a révélé notre liaison ? demandé-je, sur un ton suppliant.

– Je suis désolé, Jo, je l'ai entendu le dire lui-même, me confirme Nate, d'une voix ferme, agenouillé près de moi. Il pensait que ça suffirait à te faire démissionner.

– Mais pourquoi vouloir se débarrasser de moi ?! C'est ça que je ne comprends pas ! m'écrié-je. Ça me rend folle ! Ron est comme un membre de ma famille !

Nate n'hésite pas une seconde et m'attire contre lui. Je me laisse aller, respirant ce merveilleux mélange d'eau de toilette et de fond plus épicé, viril et doux à la fois.

– N'y pense plus, murmure-t-il, ses mains caressant mon dos.

Je sens ma peau frissonner au contact de ses doigts.

– Tu as raison, je n’arriverai à rien de plus, ce soir, soupiré-je.

Je lève la tête vers lui et plante mes yeux dans les siens, si sombres.

– Fais-moi oublier tout ça, lui demandé-je dans un souffle.

Sans un mot, Nate fait glisser ses mains jusqu’au lien noué derrière ma nuque et tire lentement pour défaire le nœud qui retient ma robe.

16. Confrontation

Jo

Dans le couloir qui mène des bureaux administratifs au tour de piste, je réfléchis à tout ce qui s'est passé depuis que j'ai intégré ma nouvelle équipe, il y a quarante-huit heures.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne me serai pas ennuyée.

À mon grand soulagement, Blake a plutôt bien réagi quand je lui ai annoncé que j'avais accepté le poste chez Loocke & Faster. Je suis allée le voir à son hôtel, dès que j'ai pu, histoire qu'il n'apprenne pas la nouvelle par quelqu'un d'autre. Je m'attendais tout de même à ce qu'il manifeste un peu plus de surprise, mais d'après ses propres mots, il se doutait que j'allais accepter et avait donc eu le temps de se faire à l'idée.

La F1 est tout aussi importante pour lui que pour moi, j'imagine qu'il s'est mis à ma place.

Cela dit, je l'ai quand même senti un peu crispé à l'idée qu'on se retrouve face à face. Mais d'une part, il est hors de question que je travaille « contre lui », même si je connais son style de conduite sur le bout des doigts. D'autre part, ce n'est pas encore sur ce Grand Prix que je vais avoir l'occasion de faire des étincelles : pour l'instant, je suis cantonnée à un rôle d'observatrice avant d'avoir le droit de mettre réellement les mains dans le cambouis. Mais ça me va, j'ai besoin de voir comment ma nouvelle équipe fonctionne dans le feu de l'action, avant de me sentir prête à intervenir. La transition se fait en douceur et c'est très bien ainsi.

Par contre, Mark, que j'ai croisé très tôt ce matin, en arrivant sur le circuit, s'est montré carrément enthousiaste !

Après la période ambiance « mise à pied » que je viens de traverser, j'apprécie de savoir qu'on se réjouit pour moi.

Je continue quand même d'éviter soigneusement de passer devant le stand Razov, vu que...

– Merde, grincé-je entre mes dents serrées.

Voilà exactement ce que je voulais éviter : me retrouver face à face avec Ron. Pire encore : me retrouver face à face avec Ron dans un couloir !

J'ai dû être un tyran sanguinaire dans une de mes précédentes vies pour avoir un karma aussi pourri !

J'ai la tentation un peu ridicule de faire semblant de ne pas le voir, mais franchement... rater un

colosse roux en combinaison bleue et noire, comment dire ? De mon côté, je ne porte pas encore de combinaison et même si j'ai déjà enfoncé une casquette rouge et or sur mes cheveux que j'ai ramassés en chignon, il va forcément me reconnaître.

Je relève la tête et serre les poings. Face à moi, Ron se décompose, puis se reprend et me lâche un sourire rapide.

– Salut, gamine, content de te croiser ici, me jette Ron, sans ralentir.

Je rêve ou quoi ?

Sans croire ce qui vient de se passer, je pile net, puis me retourne lentement. D'abord, il a l'air d'avoir vu un fantôme et après, il se la joue « ah tiens, salut, tout est normal ».

Ce qui signifie que ni Mark ni Blake ne l'ont prévenu que j'avais été embauché par Loocke & Faster. Leur loyauté me touche et, plus encore, témoigne que l'un et l'autre commencent à se méfier de leur directeur. Je me sens plus forte et je décide de ne pas le laisser s'en tirer comme ça.

– Ah oui ? lancé-je d'une voix forte. Tu es content de me croiser, vraiment ? Il paraît pourtant que tu as tout fait pour me faire partir.

Ron sursaute, puis se retourne. Il me toise et son sourire n'a plus rien d'amical, cette fois. Un frisson me parcourt l'échine. C'est donc ça qu'on ressent quand Ronald Finch vous considère comme un ennemi ?

J'aime pas trop cette sensation...

– Tu pouvais te douter que coucher avec un concurrent direct aurait des conséquences, dit-il, en haussant les épaules.

– Mais pourquoi tu as décidé de révéler ma liaison au lieu de venir m'en parler ?

Malgré moi, mon ton s'est fait plaintif, mais apparemment, ma question a fait mouche. Ron fronce les sourcils.

– Qui t'a dit que j'avais fait un truc pareil ? Cette espèce de jeune premier qui se prend pour un pilote ? crache-t-il, méprisant.

– Ce jeune premier est en bonne place pour gagner le championnat et oui, c'est lui qui me l'a dit, répliqué-je, sans me démonter, cette fois.

– Et tu choisis de le croire, lui ? fait Ron, l'air consterné. Je vais de déception en déception avec t...

– Arrête ça ! hurlé-je, perdant totalement mon calme. Je ne suis plus une petite fille ! Pourquoi tu m'as fait ça ?! Tu sais ce que travailler dans l'écurie où était mon père représentait à mes yeux !

Cette fois, c'est trop. Je me dresse face à lui, furieuse. Ses tentatives de chantage affectif ne suffisent plus à me manipuler, je n'ai plus confiance en lui.

Lui aussi m'a déçue.

– Si c'était tellement important pour toi, il ne fallait pas te laisser avoir comme la première midinette venue, réplique-t-il, cinglant. Va rejoindre ton écurie et laisse-moi tranquille. Et dis à ton mec de faire pareil, sinon...

Sans attendre ma réponse, il me tourne le dos et s'éloigne, de son pas lourd d'homme sûr de lui.

Je reste un instant immobile, estomaquée de ce qu'il a osé me dire. Il y a quelques jours, j'aurais été profondément blessée par ses propos. C'est vrai, je m'étais juré de faire passer ma carrière avant tout, de ne pas risquer de la compromettre pour un mec, quel qu'il soit et... les choses ont tourné autrement, c'est tout.

Je suis ingénieure en Formule 1, pas bonne sœur !

Ron a tout simplement été odieux. Son côté *old school* n'excuse pas tout ! Je ne comprends pas encore pourquoi il est passé d'un seul coup d'un comportement protecteur et affectueux à cette hostilité sans borne, mais je compte bien le découvrir !

Je prends le temps de faire quelques respirations profondes, histoire de me détendre un peu avant de reprendre le cours de cette journée. Si je ne fais pas un peu redescendre ma colère, je risque de sauter à la gorge de la première personne qui aura le malheur de me marcher sur les pieds par inadvertance.

Ce serait dommage que mes nouveaux collègues m'appellent « la folle furieuse » la première semaine.

Il me faut quand même plusieurs minutes pour reprendre le contrôle de moi-même. Mais j'ai bien fait de ne pas me précipiter car quand je sors du bâtiment, c'est pour me retrouver nez à nez avec Angus !

Putain, mais c'est une réunion ou quoi ?!

Mon ancien coéquipier me regarde, surpris, puis me tend la main, avec un sourire.

– Ravi de te savoir sur le circuit, Jo, fait-il, apparemment sincère.

Sans rien répondre, je lui serre la main, en hochant la tête, trop stupéfaite pour dire quoi que ce soit.

– C'est bien que tu aies eu cette opportunité, fait-il, les yeux fixés sur ma nouvelle casquette. Tu as du talent.

Euh... Angus me félicite ?

– Alors, continue-t-il, sans doute désarçonné par mon silence, bonne chance. En tout cas, avec toi

dans son staff, Nate n'en devient que plus dangereux, mais ça rend la compétition plus excitante !

Sur ces mots étonnants, il poursuit son chemin, désinvolte, comme si rien ne s'était passé. Je le regarde s'éloigner, interloquée.

Si je résume : Ron, en qui j'avais toute confiance, me poignarde dans le dos, et Angus, que je soupçonnais de m'avoir livrée à la presse, me félicite.

Une chose est sûre : je n'ai aucun avenir en tant que détective. Angus n'a probablement jamais été motivé par autre chose que la victoire, mais il reste un compétiteur loyal, pas un tricheur prêt à tout et je m'en veux de l'avoir cru capable de délation.

17. Le pire est à venir

Jo

Dans quelques minutes à peine, le top départ sera donné. J'ai du mal à respirer tellement je me sens oppressée par le stress. C'est simple, j'ai l'impression que mon plexus solaire n'est plus qu'un nœud.

Régulièrement, j'inspire et expire avec force. On m'a déjà regardée bizarrement, mais tant pis !

Ce n'est pas seulement d'être membre de l'équipe adverse de Razov, où je pensais faire tout le championnat, qui me rend aussi nerveuse.

Toute la semaine, Nate et moi avons eu la presse sur le dos. À partir du moment où mon arrivée au sein de Loocke & Faster a été rendue publique, ça a été la folie, purement et simplement.

Et quant à Ron qui ne s'est pas gêné pour faire savoir qu'il m'avait renvoyée, je n'en parle même pas.

Mon ancien directeur de course n'a donné aucune interview, mais je n'ai pas de doute sur l'origine des « fuites » à propos de mon départ de chez Razov.

Cela dit, j'imagine que tout le monde s'y attendait puisque je n'ai pas entendu une seule réflexion parmi mes nouveaux coéquipiers. Quant à Marina, elle s'est un peu inquiétée, mais j'ai pu lui dire que je pensais survivre.

Pourtant, il nous était impossible de faire un pas hors de l'hôtel sans être assaillis de questions, mitraillés de flashes, bombardés de cris hystériques de fans, journalistes, paparazzis et parfois même de passants qui nous prenaient pour des stars de la musique ou des acteurs de cinéma.

C'est vraiment la seule fois où tout ce cirque m'a donné envie de rire.

En attendant, si Nate ne m'avait pas fait profiter de son expérience en la matière, je pense que j'aurais pu disjoncter.

Surtout que ça n'est pas comme si les semaines passées n'avaient pas déjà légèrement émoussé ma résistance nerveuse.

Heureusement que mon expérience dans le milieu, malgré mon âge, fait que les professionnels me connaissent assez pour compenser les ragots largement relayés par la presse de bas étage. Des voix qui comptent ont eu la gentillesse de s'élever pour rappeler que je suis compétente et que mon parcours est exceptionnel.

J'ai eu enfin l'impression de ne pas m'être totalement plantée en considérant ce milieu comme ma seconde famille...

— Jo, ça va ?

Sortie du tourbillon de mes pensées, j'arrête immédiatement de respirer, lève les yeux vers Ethan et hoche la tête.

— Oui, oui, je suis un peu nerveuse, mais ça va, je suis prête.

— Beaucoup de pression, hein ? fait-il, en souriant, un peu pâle, lui aussi.

— Disons que j'ai hâte qu'on ait gagné cette course, fanfaronné-je d'un ton mal assuré.

Ethan lâche un petit rire.

— Nate va gagner. Il est remonté comme jamais, m'assure-t-il.

Je jette un œil à Tom, qui protège sa bouche de sa main, comme s'il ne voulait pas qu'on puisse lire sur ses lèvres le contenu de ses échanges avec Nate, déjà installé derrière son volant. L'ingénieur course est concentré, tendu vers le même objectif que nous tous : la victoire.

J'éprouve tout de même un pincement au cœur. Moi aussi, j'aimais l'adrénaline de la course, cette impression d'être un peu embarquée dans le bolide, le sentiment d'avoir une influence concrète, immédiate, sur le déroulement de la course.

Bientôt, bientôt...

Motivée, bien décidée à récupérer rapidement mes galons d'ingénieure course, je souffle encore une fois et fronce les sourcils, les yeux rivés vers mon écran de contrôle, sur lequel défileront les images de la course, mais aussi les relevés télémétriques de la voiture.

Oui, je suis prête.

Le compte à rebours est lancé. 3, 2, 1, drapeau ! C'est parti. Tous les véhicules démarrent presque au même moment, se poussent, tentent de se doubler avant le premier virage du circuit international de Sakhir. Il y a quatre grandes lignes droites, qui permettent des dépassements de longue durée, mais les virages ne sont pas serrés au point d'interdire toute tentative. Je me doute déjà que Nate et Blake, s'ils se retrouvent au coude à coude, n'hésiteront pas à risquer le tout pour le tout afin de finir à la première place.

Si Blake est plus stratège, s'il tient compte des points de pénalité pour se hisser en tête de classement, il ne résistera pas aux provocations de Nate. Lui est plus impulsif. Son addiction au risque en fait un pilote audacieux, capable de désarçonner ses adversaires. En plus, ce coup-ci, Blake est désavantagé parce qu'il retrouve son ancien ingénieur course, encore convalescent.

En toute honnêteté, je ne sais pas du tout si je ressens davantage de fierté ou d'inquiétude, à ce

sujet.

Mon cœur bat à tout rompre : Nate, qui avait perdu plusieurs places après un virage mal négocié, est en train d'exécuter une remontée spectaculaire. La foule gronde. Mon sang bouillonne.

Angus, en bon professionnel expérimenté, a profité de l'ouverture pour se faufiler en tête de peloton, c'est donc lui que Nate a choisi de garder en ligne de mire, je le comprends en regardant la trajectoire de sa voiture. Mon cœur se serre en le voyant frôler la Formule 1 de Blake, en sortie de virage.

Je serre les dents, prie rapidement pour que ça passe et... ça passe !

– Oui ! lâché-je à mi-voix.

Pardon, Blake.

Je ne quitte plus la voiture de Nate des yeux. Une autre ligne droite, il remonte encore, se retrouve côte à côte avec Angus à l'entrée du virage suivant, plus serré, cette fois. Les données télémétriques indiquent une vitesse de pointe à 275 km/h. Derrière eux, Blake accélère.

Mais la voiture de Nate chasse brutalement du train arrière. À cette vitesse, ça ne pardonne pas : le bolide percute celui d'Angus et s'encastre dans une barrière de sécurité.

J'entends un grand cri, mais conserve les yeux grands ouverts, fixés sur l'écran, où la Formule 1 rouge et or s'enflamme. Derrière elle, la voiture d'Angus fait un tonneau, rebondit, s'envole pour atterrir à grand fracas sur celle de Blake.

Je suis glacée, figée. Gelée sur place. J'ai mal à la gorge aussi.

C'est moi qui ai crié ?

C'est l'horreur absolue. Les pilotes suivants arrivent trop rapidement pour éviter les bolides déjà accidentés et trois autres véhicules percutent Angus et Blake. Mes yeux noyés de larmes restent fixés sur l'écran. La voiture de Nate brûle toujours, masquée par d'épaisses volutes noires. Le personnel de sécurité arrive en courant, on l'arrose de neige carbonique, les secours débarquent. Tout est très rapide et pourtant, j'ai l'impression que tout se déroule au ralenti sous mes yeux.

On me touche la main, on me fait lever, on éteint l'écran. Docile, je regarde Ethan dont le visage défait articule lentement des mots que je n'entends pas.

Puis d'un seul coup, une odeur grasse, écœurante me heurte de plein fouet, à m'en donner la nausée. Le voile se déchire, j'entends tout : les sirènes, les hurlements, les commentateurs hystériques dans les haut-parleurs.

Les mots « accident épouvantable », « probablement des morts », « drame terrible » me giflent.

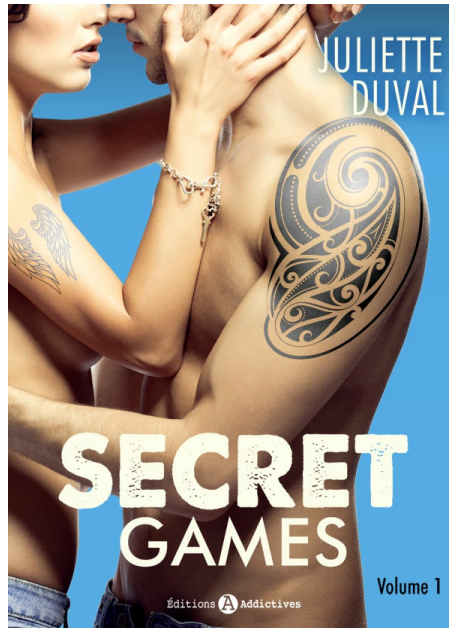
Je repousse mes collègues, franchis des barrières métalliques d'un bond, tombe, me relève, frappe un vigile qui tente de m'arrêter en me ceinturant, cours encore, droit vers la fumée, vers cette odeur ignoble. Je sais qu'ils sont morts. Mais personne ne m'empêchera de leur dire adieu.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Secret Games

« Sa sensualité, ses caresses et ses baisers seront ma plus belle erreur ! »



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2017

ISBN 9791025735169

ZJOA_004